

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

LA REINE DU PALAIS

Avec

Didier Lemaire

Karine : sa femme

Yaëlle Leroy : la jeune femme, employée chez un traiteur

Laurent Delcourt : le maire de la ville

Anne : sa femme

Remy Secret : le collaborateur du maire.

Germain Cousin : le jardinier

Décors :

Un joli salon avec 4 portes (extérieur, cuisine, chambre de Karine et Didier et couloir allant dans les autres pièces)

Par un lundi pluvieux de juin, Karine est dans le salon, elle est habillée très classe et termine de se préparer devant la glace en ajustant ses boucles d'oreilles

KARINE / Chéri dépêche toi, ce n'est pas le moment de flâner.

Arrivée de Didier, il est en caleçon et boutonne sa chemise

DIDIER / Tu as besoin de moi, Karine ?

KARINE / Non, je voulais juste savoir si tu étais prêt. C'est bon ne me réponds pas, j'ai la réponse sous les yeux.

DIDIER / Parfait. Dis-moi Karine, ça va être tous les jours comme ça, maintenant ?

KARINE / Je ne sais pas, oui, c'est possible. N'oublie pas que désormais, tu as un rang à tenir.

DIDIER / J'ai été élu hier, laisse moi le temps de souffler.

KARINE / Tu te reposeras dans 6 ans, après ton mandat, si tu n'es pas réélu.

DIDIER / Oui, sauf qu'en principe je ne suis élu que pour 5 ans.

KARINE / Ah bon, et pourquoi, tu ne ferais que 5 ans, toi ?

DIDIER / Comme tous les autres, ma chérie. En France les députés ne sont élus que pour 5 ans.

KARINE / Ah, ça va faire un peu juste, tu crois qu'on aura le temps de tout faire ?

DIDIER / Ça va surtout dépendre de ce que tu appelles « tout »

KARINE / Enfin, tu sais bien. J'espère qu'on pourra en profiter un peu. Rencontrer des gens intéressants, faire des voyages, il doit bien y avoir quelques avantages à être député ?

DIDIER / Certainement, mais j'ai aussi pas mal d'obligations.

KARINE / Oui, et la première c'est d'aller passer un pantalon.

DIDIER / J'y vais. Mais tu sais, que j'adore me balader comme ça dans la maison, je suis plus à l'aise.

KARINE / Tu adorais. Parce que maintenant tout ça, tu oublies.

DIDIER / Ne crois pas que je vais rester en costume du matin au soir. Les députés sont cools de nos jours.

KARINE / Peut être, mais ce n'est pas pour autant qu'ils se promènent en caleçon devant leurs invités.

DIDIER / Alors, que les choses soient bien claires entre nous. Le maire et sa femme, ce sont tes invités et ils ne sont pas encore arrivés que je sache. *(Il fait semblant de chercher)*

KARINE / Oh quel ingrat ! Mais regardez moi le celui là ; tu as bien été content de les trouver, les Delcourt, pour te soutenir dans ta campagne. Parce que sans Laurent et sa femme, tu te serais fait rhabiller, tu te serais pris une veste.

DIDIER / Raison de plus pour que je reste en caleçon.

KARINE / Enfin, tu plaisantes Didier ?

DIDIER / Oui, je plaisante. Est-ce que j'en ai encore le droit ? Est ce qu'un député doit uniquement être coincé du cul ?

KARINE / Il faut faire un savant dosage des deux, trouver ses marques.

DIDIER / Vaste programme, pour l'instant, il faut d'abord que je trouve un pantalon.

KARINE / Il sont tous dans le dressing.

DIDIER / Tu ne viens pas m'aider ? Un député n'a pas le droit à une costumière pour l'habiller ?

KARINE / Non, mais il a le devoir de se dépêcher.

DIDIER / Dis moi, Karine, tu les as invités à déjeuner ?

KARINE / Non, je n'avais rien prévu. Je les ai juste invités à venir boire l'apéritif, pour les remercier, on pouvait difficilement faire moins.

DIDIER / Tu leur as bien précisé que c'était uniquement, l'apéro ?

KARINE / Oui, enfin, je crois...

DIDIER / J'espère que tu as été claire et précise, je n'ai pas envie de me les taper toutes la journée.

KARINE / (*reproche*) Didier

DIDIER / Oui Karine.

KARINE / Apprends à contrôler ton langage. Un député ne dit pas « je vais me les taper »

DIDIER / Il ne le dit peut être pas, mais il le fait.

KARINE / J'espère que ça ne sera pas ton cas.

DIDIER / Quand il faut, il faut. C'est toi qui m'as dit que j'avais des obligations désormais.

KARINE / Oui, bon, il faudra faire le tri dans tes obligations, et je t'y aiderai. La première, qui à force de traîner, n'est plus une obligation, mais une urgence, c'est d'aller enfileur un pantalon.

DIDIER / J'y vais (*il sort en chantonnant*) « le petit bonhomme en mousse.... »

KARINE / (*outrée, elle hurle*) Didier

DIDIER / (*il fait demi-tour*) Oui ma chérie. Aurais-je oublié quelque chose ?

KARINE / Enfin, chéri, tu es devenu fou.

DIDIER / En quelques secondes, je ne m'en suis pas rendu compte. Je partais tranquillement enfileur mon pantalon, comme tu me l'avais gentiment conseillé, et voilà que tout à coup, tu te mets à hurler, et c'est moi qui suis devenu fou !

KARINE / Mais oui enfin, tu entends ce que tu chantes ?

DIDIER / Ah (*réalisant, il chante à nouveau*) « le petit bonhomme en mousse »

KARINE / Vas-tu te taire.

DIDIER / Tu n'aimes plus cette chanson ?

KARINE / Je ne l'ai jamais aimée, je ne la connais même pas et toi non plus d'ailleurs.

DIDIER / Je la chante presque tous les matins dans la salle de bain.

KARINE / Et bien maintenant tu oublies. Enfin réfléchis Didier, est ce qu'un député chante le petit bonhomme en mousse ?

DIDIER / Je ne sais pas.

KARINE / Et bien non.

DIDIER / Je ne vois pas où est le mal.

KARINE / En toi, qu'il est le mal. Imagine que tu te mettes à siffloter cet air imbécile devant nos amis ; pour quoi on va passer !

DIDIER / Devant quels amis ?

KARINE / Les nouveaux. Nos nouveaux amis, ceux que l'on va se faire dans le milieu.

DIDIER / Je ne te demande pas de quel milieu il s'agit.

KARINE / Le nôtre, enfin.

DIDIER / Et dans ce milieu, personne ne connaît le petit bonhomme en mousse !

KARINE / Personne. Et quand il y en a un qui connaît, il jure qu'il déteste cette niaiserie.

DIDIER / Ah oui !

KARINE / Evidemment, c'est ringard à souhait.

DIDIER / Evidemment. Alors dis moi, Karine, qu'est ce que j'écoute comme musique, maintenant ? Qu'ai-je encore le droit de chanter ?

KARINE / Tout ce que tu veux, Brel, Brassens, Ferrat...

DIDIER / Sardou ?

KARINE / Ah surtout pas.

DIDIER / Si je comprends bien, il faut que je continue comme pendant la campagne électorale

KARINE / Oui, tu adaptes ton propos à ton auditoire.

DIDIER / Et à notre maire, je lui parle de quels chanteurs ? Jacques Lantier, c'est bien ?

KARINE / Tu n'y penses pas, ils sont encore jeunes. Je ne connais pas encore leur goût, on verra bien.

DIDIER / De toute façon, comme ils appliquent les mêmes consignes que toi, ils n'aiment que les chanteurs morts, ce sont ceux qui ont le plus de talent.

KARINE / Parfaitement, tu vois, tu commences à comprendre.

DIDIER / Je n'ai pas attendu après toi. Dans mes meetings électoraux, dans le genre mensonge, j'ai fait pire.

KARINE / Ah bon ?

DIDIER / Et comment. A la maison de retraite, tu sais que j'y suis allé en mars ?

KARINE / Possible, de toutes façons, tu es allé partout. Les marchés, les sorties d'églises, les hôpitaux, il n'y a guère que les cimetières que tu n'as pas visités.

DIDIER / Franchement, je n'en voyais pas l'intérêt, le nombre d'électeurs potentiel y est assez réduit

KARINE / Ça dépend où !

DIDIER / Donc, quand je suis allé au « pré des parts ».

KARINE / C'est où ?

DIDIER / Le pré des parts, c'est le nom de la maison de retraite

KARINE / Non !

DIDIER / Si, et bien, j'y ai rencontré beaucoup de petits vieux très sympathiques, et on a discuté.

KARINE / Et ils t'ont parlé de tes goûts musicaux.

DIDIER / En plein dans le mille. Tu sais que ça les intéresse plus que les créations d'emplois, il y en avait très peu qui cherchaient du travail.

KARINE / Et c'est à ce moment là que tu as sorti ton petit bonhomme en mousse ?

DIDIER / A l'avenir, Karine fais attention à ce genre de phrase, ça pourrait être mal interprété.

KARINE / Oh, qu'est ce que tu ne vas pas chercher ! Raconte moi plutôt, ce que tu leur as répondu ?

DIDIER / J'ai réfléchi 2 secondes, et j'ai pensé à ta mère.

KARINE / Quel rapport entre maman et une maison de retraite, elle n'y est pas encore !

DIDIER / Non, mais elle en a le potentiel, donc les mêmes goûts. Je leur ai donc dit que j'étais fan de Franck Michael et de Frédéric François.

KARINE / Et ça a marché ?

DIDIER / Du feu de Dieu, j'ai fais un tabac. On a chanté « je t'aime à l'italienne »

KARINE / Tu la connaissais ?

DIDIER / Je me rappelais vaguement qu'il y avait beaucoup de « la la la la », alors je faisais toujours « la la la la », ils n'y ont vu que du feu, et je te parie qu'ils ont tous voté pour moi

KARINE / En somme, c'est un peu grâce à maman, si tu es élu ?

DIDIER / Alors juste un peu. Parce qu'avec les jeunes, ta mère, elle ne m'a été d'aucun secours.

KARINE / Quels jeunes ?

DIDIER / Ceux de la cité. Tu te souviens que j'avais organisé une réunion avec les jeunes du quartier des alouettes ?

KARINE / Oui vaguement, et tu aurais aimé que maman t'y accompagne ? Tu aurais du le lui demander, elle y serait allée avec plaisir.

DIDIER / Ah ben surtout pas, je me suis d'ailleurs très bien démerdé tout seul.

KARINE / (*reproche*) Didier

DIDIER / Ah oui, pardon, je me suis très bien débrouillé tout seul.

KARINE / Je me rappelle que tu m'avais dit que ça avait été chaud.

DIDIER / Oui, ils m'ont immédiatement pris pour un vieux con, et ça a duré jusqu'à la question musicale.

KARINE / Tu as participé à un quiz musical ?

DIDIER / Non, mais un jeune m'a demandé ce que j'écoutais comme zicmu, ça veut dire musique, ils parlent comme ça les jeunes.

KARINE / Merci, j'avais compris. Et tu leurs as répondu, Frédéric François !

DIDIER / Et non, et c'est là que je me suis montré génial.

KARINE / Rien que cela.

DIDIER / Oui et tu vas comprendre pourquoi.

KARINE / Je t'écoute. Qu'as-tu répondu ?

DIDIER / Ni une ni deux, j'ai répondu, Diams, et là les mecs, ils en sont restés sur le cul.

KARINE / Et s'il t'avait demandé le titre de l'une de ses chansons, t'aurais fait comment ?

DIDIER / Je n'aurais pas entendu la question.

KARINE / Pas bête, tu ne te débrouilles pas trop mal mon chéri.

DIDIER / On peut le dire, c'est d'ailleurs grâce à ça que j'ai été élu.

KARINE / Grâce à Diams

DIDIER / Non grâce à mon sens de l'à-propos.

KARINE / Et du mensonge.

DIDIER / En politique, c'est souvent la même chose.

KARINE / Inutile de placer ta Diams, dans la conversation avec les Delcourt, je ne suis pas certaine que ce soit leur cup of tea.

DIDIER / Pardon ?

KARINE / Leur tasse de thé, c'est de l'anglais.

DIDIER / Ah parce que maintenant, tu parles anglais ?

KARINE / Pas plus que ça, mais tu ne trouves pas que ça fait chic de placer deux ou trois expressions anglaises dans une phrase.

DIDIER / Non pas spécialement

KARINE / Si, moi je rêve d'être conviée à un brunch ?

DIDIER / Pour quoi faire ?

KARINE / Pour quoi faire ? Mais pour le plaisir d'y être invitée.

DIDIER / En parlant d'invité, chérie, tu te souviens que tu en as invités deux aujourd'hui.

KARINE / Absolument, et je ne sais pas si tu as remarqué mais je suis prête, moi. Le sans-culotte, ici c'est toi. Alors file t'habiller car nos bourgeois, ils en ont des mauvais souvenirs, des sans-culottes.

DIDIER / Je vais y aller. Mais si je t'ai posé cette question, c'est parce que je n'ai pas l'impression que tu te remues beaucoup pour le préparer cet apéritif.

KARINE / Enfin, Didier, qu'est ce que tu crois, tu ne m'imagines pas en train de faire un cake aux olives et des roulée aux jambons.

DIDIER / Si, d'autant que tu les réussis divinement bien.

KARINE / C'est maintenant que tu me le dis ! Et bien non, je n'en fais plus, tu oublies que je suis madame le député depuis hier.

DIDIER / Tu es la femme du député. (*rectifiant*)

KARINE / C'est pareil.

DIDIER / Pas tout à fait.

KARINE / Pour ce qui est de ne plus être la boniche, si.

DIDIER / Très bien et on fait comment avec les Delcourt, on ouvre un paquet de Bretzel ?

KARINE / Enfin, tu n'y penses pas Didier. J'ai tout prévu.

DIDIER / Je t'écoute

KARINE / Ah parce que je ne t'ai pas dit ?

DIDIER / Non pas encore, mais je pense que ça ne saurait tarder

KARINE / Effectivement, il devrait arriver.

DIDIER / Les Delcourt, déjà ?

KARINE / Non, le traiteur que j'ai pris.

DIDIER / Tu as pris un traiteur ?

KARINE / Oui, c'est ça que je croyais t'avoir déjà dit.

DIDIER / Et bien non.

KARINE / Ce n'est pas grave, il ne devrait pas tarder, je me suis occupée de tout.

DIDIER / De tout ?

KARINE / Ah oui, de tout. Je me suis occupée de tout pour ne plus avoir à m'occuper de rien.

DIDIER / Eh bien dis donc. Et, pour la boisson, tu as prévu quelque chose de précis ?

KARINE / Champagne, pour fêter une victoire, c'est champagne. Et d'ailleurs puisqu'on en parle, si tu pouvais mettre la bouteille au frais en allant t'habiller ça me rendrait service.

DIDIER / Karine, de deux choses l'une, ou tu crois que le frigo est dans notre chambre, ou tu penses que je vais aller m'habiller à la cuisine ?

KARINE / Non, je sais où il se trouve merci. Tu procédera par étape. Première étape, un pantalon ; deuxième étape, la bouteille ; troisième étape, le frigo.

DIDIER / Tu as prévu la journée de repos ? Dans les courses à étapes, il y a toujours une journée de repos.

KARINE / Non, dépêches toi, t'as 5 minutes.

DIDIER / Ah parce qu'en plus c'est un contre la montre (*il sort en chantant*) : « les bourgeois c'est comme les cochons » c'est bien ça, c'est du Brel ? (*Il est sorti*)

KARINE / Disons que c'est mieux. (*Elle tourne quelque peu en rond*)

Que fait-il Germain ? Je lui avais demandé de mettre des fleurs.

Retour de Didier, il n'est pas habillé

DIDIER / Chérie, je viens d'apercevoir un type qui tourne autour de la piscine avec des fleurs dans les bras.

KARINE / Parfait c'est Germain.

DIDIER / Germain ? Quel Germain ?

KARINE / Germain Cousin, le jardinier que je viens d'embaucher.

DIDIER / Tu as embauché un jardinier ???

KARINE / Oui, pourquoi, je ne t'en avais pas parlé ?

DIDIER / Eh bien non !

KARINE / Ah, j'ai du oublié, tout va tellement vite depuis l'élection.

DIDIER / Je vois ça.

KARINE / Et que vient-il faire chez nous ton jardinier ?

KARINE / Mais c'est le tien également mon chéri, tu pourras t'en servir aussi.

DIDIER / Pour quelle genre d'activité ?

KARINE / Cherche bien, tu vas trouver. Que peut-on demander à un jardinier ?

DIDIER / De faire la cuisine !

KARINE / Non.

DIDIER / Dommage.

KARINE / Pourquoi dommage ? Tu trouves que je ne cuisine pas bien ? Bon, de toute façon, ce n'est pas le problème, le jardinier il est là pour entretenir la propriété.

DIDIER / Evidemment, suis-je bête ! Maintenant, il nous faut un jardinier pour ça...

KARINE / Absolument, on a un jardinier, parce que ça se fait dans notre milieu d'avoir un jardinier. Non mais, tu m'imagines à quatre pattes devant les rosiers pour les tailler.

DIDIER / Oui

KARINE / Eh bien, une femme de député ne se met plus à quatre patte devant personne, alors encore moins devant un rosier.

DIDIER / Ah ben dans ce cas...

Entrée de Germain avec des fleurs (il porte un K Way)

GERMAIN / Bonjour madame, bonjour monsieur

KARINE / Germain, je vous présente, Didier, mon mari.

GERMAIN / Enchanté, alors comme ça c'est vous le nouveau ?

DIDIER / Non, ça fait déjà 20 ans que nous sommes mariés.

GERMAIN / Je parlais de la députation, vous en êtes maintenant.

KARINE / Non, il n'en est plus.

GERMAIN / Ah je croyais que vous étiez le nouveau député.

DIDIER / C'est bien cela.

GERMAIN / Mais vous venez de me dire qu'il n'en était plus.

KARINE / Oui, mais non. Bon Germain, allez plutôt déposer ces fleurs dans des vases.

GERMAIN / Tout de suite madame, mais tant que vous ne m'aurez pas donné de vase, je vais devoir le remplacer.

KARINE / Non, sans façon, j'ai de très jolis vases.

GERMAIN / Alors que moi je suis moche, c'est ça ?

DIDIER / Pas du tout, mais le KWay, ça ne va pas avec tout.

GERMAIN / Alors dépêchez vous parce que je déteste faire potiche.

KARINE / Je vais vous en chercher, j'en ai pour 2 minutes. *(Elle sort)*.

GERMAIN / Alors, finalement, vous en êtes ou pas ?

DIDIER / J'en suis où ?

GERMAIN / Le député, c'est vous ?

DIDIER / Oui, c'est moi.

GERMAIN / C'est bien ce qu'il me semblait. Mais je n'en étais plus très sûr parce que vous n'êtes pas du tout comme sur les affiches.

DIDIER / Ah ?

GERMAIN / Oui, sur les affiches vous aviez un pantalon.

DIDIER / Je vais y remédier.

GERMAIN / Oui, c'est mieux. Surtout, monsieur, si vous avez besoin de moi, surtout n'hésitez pas.

DIDIER / Pour passer mon pantalon, c'est gentil à vous, mais je devrais pouvoir m'en sortir tout seul.

GERMAIN / Non, pour tondre, voir pour débroussailler.

DIDIER / Mes poils ???

Retour de Karine avec deux vases

KARINE / Non, surtout pas, c'est fini ce temps là. Maintenant, il est avec poils et il les garde. C'est comme ça qu'on l'aime.

DIDIER / Absolument, je vais m'habiller.

KARINE / Il est grand temps en effet. (*Sortie de Didier*) (*à Germain*) Tenez (*les vases*) et faites moi deux jolis bouquets.

GERMAIN / C'est comme si c'était fait. C'est quoi comme race ?

KARINE / Les fleurs ? Je n'en sais rien, c'est vous le spécialiste, non ?

GERMAIN / Je parlais de votre chien. (*Il essaie de faire des bouquets*)

KARINE / Nous n'avons pas de chien.

GERMAIN / Ah, pourtant j'avais cru comprendre que vous en aviez un qui ne perdait plus ses poils.

KARINE / Je parlais de mon mari.

GERMAIN / Ah, autant pour moi. C'est vrai qu'il a du poil aux pattes.

KARINE / Qu'avez-vous été regardé ses poils aux jambes ?

GERMAIN / Je n'ai pas eu beaucoup à faire d'effort, ils étaient sous mon nez.

KARINE / Pardon ? Que faisaient-ils sous votre nez ?

GERMAIN / Qui ?

KARINE / Les poils de mon mari.

GERMAIN / Une moustache.

KARINE / Une moustache ?

GERMAIN / (*il est heureux de sa blague*) Quand on a des poils sous le nez, c'est qu'on porte la moustache, non !

KARINE / C'est très drôle. Et quand on arrange les fleurs n'importe comment dans un vase c'est qu'on est ...

GERMAIN / Vous ne trouvez pas ça joli ?

KARINE / C'est le moins qu'on puisse dire. Vous ne m'avez pas l'air très compétent.

GERMAIN / Excusez moi, c'est vous qui avez insisté pour m'embaucher comme jardinier. A la base moi je suis...

KARINE / Vous êtes quoi ?

GERMAIN / Chômeur.

KARINE / Et alors c'est temporaire.

GERMAIN / Ah non, moi j'étais chômeur à plein temps.

KARINE / Et maintenant, vous êtes jardinier à plein temps. Alors allez à la piscine. Je vais m'occuper des bouquets.

GERMAIN / Vous allez me payer pour que je me baigne, vous auriez du me prévenir, j'aurais pris mon maillot de bain.

KARINE / Vous n'en aurez pas besoin.

GERMAIN / Ah ! On se baigne à poil chez vous ?

KARINE / Non. Mais votre job consiste à enlever les cochonneries qui flottent sur l'eau avec une épuisette, vous n'aurez pas besoin d'aller dans la piscine.

GERMAIN / Très bien. Je suppose que je vais trouver l'épuisette assez facilement.

KARINE / Normalement oui, elle est dans le local technique au fond du jardin.

GERMAIN / Je vais donc partir à la chasse à l'épuisette, j'adore les jeux de piste.

KARINE / Eh oh, c'est pas la chasse au trésor non plus, vous n'avez pas deux heures.

GERMAIN / J'ai combien de temps.

KARINE / Magnez vous, ouste, dehors

GERMAIN / Surtout, ne vous énervez pas j'ai horreur des gens trop speed, moi ça me bloque (*il sort*)

KARINE / Et bien, ça promet. (*Elle refait les bouquets*) On n'est pas sauvé avec ce zozo là.

(On sonne) C'est le traiteur, j'arrive (elle sort, coté porte d'entrée et revient immédiatement accompagnée d'une jeune femme)

La jeune femme porte des boîtes (les réductions pour l'apéritif)

YAELLE / Vous avez une très jolie maison.

KARINE / Merci.

YAELLE / Vous m'indiquerez où se trouve la cuisine que j'y dépose ces boîtes.

KARINE / Ah oui, la cuisine, bien sûr. Pour réchauffer ?

YAELLE / Oui, ces petites mises en bouche sont meilleures chaudes.

KARINE / Donc vous, vous serez à la cuisine pour faire tout ce qu'il y a à faire, et vous viendrez faire le service ici, dans le salon.

YAELLE / Très bien ? Et combien y a-t-il d'invités ?

KARINE / 4

YAELLE / *(étonnée)* 4 ?

KARINE / Oui 4, 2 et 2, je ne vois pas ce qu'il y a de surprenant là dedans.

YAELLE / Absolument rien, c'est juste pour me faire une idée de l'ampleur de la mission qui m'attend.

KARINE / Ça ne devrait pas être insurmontable, je n'allais pas engager deux personnes pour en servir 4 ?

YAELLE / Non, c'est plutôt l'inverse, vous n'aviez besoin de personne pour servir 4 invités.

KARINE / 3 plus moi

YAELLE / Encore mieux, ce n'était pas la mer à boire. *(Elle pose ses boîtes)*

KARINE / Mais dites ma petite fille, gardez vos réflexions pour vous, vous êtes payée pour faire le service pas pour émettre un quelconque jugement sur mon mode de vie. *(Elle monte un peu le ton)* Je suis l'épouse du député, ne l'oubliez jamais.

YAELLE / Ah bon, le type qui vient de sortir, c'est un député !

KARINE / Non ça c'est un jardinier, je pense que vous savez faire la différence entre les deux ?

YAELLE / Non ! Ah ben si, un député ça ne met pas de K Way.

Entrée de Didier, il est toujours en caleçon et tient son pantalon à la main

KARINE / Eh bien justement, voilà monsieur le député.

DIDIER / Je mets celui là, chérie ?

KARINE / Chéri, nous avons du monde.

DIDIER / Déjà, ah oui ! Bonjour. Excusez moi de vous recevoir comme ça, je ne suis pas en avance. Votre mari n'est pas là ? *(Cordiales salutations)*

KARINE / Didier ce n'est pas la femme du maire, c'est la fille du traiteur.

DIDIER / Ah, autant pour moi, vous travailler avec votre père ?

YAELLE / Je ne suis pas sa fille.

KARINE / Oui, je sais, c'était façon de parler, vous êtes son employée.

YAELLE / Sa collaboratrice.

KARINE / Si vous voulez. Vous pourriez même être sa maîtresse que ça ne changerait rien à l'affaire, pour nous vous êtes ici pour nous servir.

YAELLE / J'avais bien compris. *(À Didier)* Alors comme ça, c'est vous, le député ?

DIDIER / Eh oui, depuis hier, c'est tout frais.

YAELLE / Oui, la couche est à peine sèche.

DIDIER / On peut dire ça comme ça.

KARINE / Je vous présente, mon mari, monsieur Lemaire qui est notre nouveau député.

YAELLE / On ne dirait pas.

KARINE / Que c'est mon mari ?

YAELLE / Non, qu'il est député. Figurez vous que c'est la première fois que j'en vois un sans pantalon

KARINE / Il va le mettre.

DIDIER / Et alors, quel effet ça vous fait ?

YAELE / Ben pas grand-chose finalement, mais c'est pas mal, ça change.

DIDIER / Vous savez, on a beau être député, nous sommes des hommes comme les autres.

YAELE / Ah non, vous, vous êtes mieux.

DIDIER / Merci.

KARINE / Je vous accompagne à la cuisine.

YAELE / J'y vais madame (*A Didier*) C'est vrai que vous, vous n'êtes pas moche, je suis certaine qu'ils ne sont pas tous aussi bien gaulés que vous.

DIDIER / Je ne saurai pas vous dire, j'ai peu d'éléments de comparaison.

KARINE / (*elle a pris les boîtes, les donne sèchement à Yaelle*) Suivez moi, la cuisine est par ici.

YAELE / Je vous suis (*elles sortent, cuisine*)

DIDIER / A plus tard (*il en profite pour mettre son pantalon*) Charmante, la petite serveuse. Quand elle doit passer faire le service, on ne doit pas regarder que le plat. Oh ce n'est pas plus mal, ça met en appétit. Le maire, ça va le changer, à la dernière réception de la mairie, il y avait une serveuse qui avait de l'herpes, je ne sais pas si c'était fait exprès pour faire des économies, mais personne n'a rien mangé.

Retour de Germain

GERMAIN / Dites madame, il pleut toujours.

DIDIER / Vous pouvez m'appeler monsieur.

GERMAIN / Excusez moi, je croyais que l'autre était encore là.

DIDIER / Quel autre ?

GERMAIN / Et bien votre femme.

DIDIER / Et bien non, elle est partie faire un saut à la cuisine.

GERMAIN / Justement en parlant de seau, les trucs que j'aurai pêchés, je les mets dans un seau ou je les relâche ?

DIDIER / Enfin, je ne vous paie pas pour aller à la pêche.

GERMAIN / C'est pourtant ce que l'autre, enfin votre femme m'a dit de faire.

DIDIER / Et que vous a-t-elle demandé de pêcher ? Des truites pour ce midi !

GERMAIN / Non, je ne pense pas, elle m'a parlé de cochonneries. Est-ce que l'on classe les truites dans la catégorie cochonnaille ?

Retour de Karine

KARINE / Vous êtes encore là vous ? (*à Germain*)

GERMAIN / Oui, je me demandais si je devais les mettre dans un seau.

DIDIER / Qu'est ce que c'est que cette histoire tu l'as envoyé à la pêche ?

KARINE / Oui si on eut, il doit pêcher les saloperies qui flottent sur l'eau de la piscine.

DIDIER / Ah ok, je comprends mieux.

GERMAIN / C'est pourtant exactement ce que je vous ai dit.

KARINE / Parfait, alors vous prendrez un seau, vous mettrez tous les détritrus dans un seau et vous irez jeter le tout à la poubelle.

GERMAIN / Ok

DIDIER / Oui enfin, tout sauf le seau.

GERMAIN / Naturellement. Mais, ça se complique, une fois que j'aurai trouvé le seau il faudra encore que je cherche la poubelle.

KARINE / Elle est...

GERMAIN / (*il la coupe*) Ne me dite pas j'adore les jeux de piste, je la trouverai. Attention c'est parti, je vole vers la première étape (*fausse sortie*) Et le seau, il est où ?

KARINE / A coté de l'épuisette

GERMAIN / Génial, attention le seau, tes heures sont comptées, je pars à ta recherche. Ah au fait, madame, vous savez qu'il pleut ?

KARINE / Oui, j'avais remarqué.

GERMAIN / Et votre piscine n'est pas couverte.

KARINE / Je l'avais également remarqué

GERMAIN / Je vais être mouillé.

KARINE / Vous mettez votre capuche (*Ce qu'elle fait*)

GERMAIN / Doucement, j'étouffe.

KARINE / Raison de plus pour allez respirer dehors (*elle le pousse dehors*)

GERMAIN / Monsieur le seau, inutile de vous cacher, je vais vous mettre la main dessus. (*Il sort*)

DIDIER / D'où sort-il ?

KARINE / Le seau ?

DIDIER / Oui, le sot que tu as embauché en guise de jardinier.

KARINE / De l'ANPE

DIDIER / Tu as pioché dans quelle rubrique ?

KARINE / Libre dans dix minutes.

DIDIER / Tu n'aurais pas du te précipiter.

KARINE / Si, ça urgeait. Comme ton pantalon d'ailleurs.

DIDIER / C'est fait

KARINE / Ah oui, ça y est, tu as enfin pu le mettre ce pantalon ?

DIDIER / Oui, comme tu vois.

KARINE / Sinon, j'aurais demandé à la petite de t'aider.

DIDIER / Si ce n'est que cela, je peux l'enlever.

KARINE / Essaie un peu pour voir.

Arrivée de Yaelle

YAELLE / Excusez moi, madame, mais vous ne m'avez pas dit à quelle heure je devais faire le service.

KARINE / Tout simplement parce que je n'en sais rien.

YAELLE / Ça va pas être pratique.

KARINE / Vous vous adapterez, dans la vie, il faut savoir s'adapter.

DIDIER / Vous servirez peu de temps après l'arrivée des invités.

YAELLE / Très bien, et ils arrivent à quelle heure ?

DIDIER / Nous n'en savons rien, c'est la première fois que nous les invitons nous ne savons pas s'ils sont ponctuels.

YAELLE / Ça risque d'être brûlé.

KARINE / Et bien n'allumez pas le four maintenant.

DIDIER / Je vous préviendrai dès qu'ils arriveront.

YAELLE / Très bien merci monsieur (*elle retourne à la cuisine*)

KARINE / C'est moi qui la préviendrai.

DIDIER / Comme tu voudras.

KARINE / De toutes façons, Anne est toujours ponctuelle.

DIDIER / Anne, c'est le prénom de la jeune fille ?

KARINE / Non, Anne, c'est la femme du maire.

DIDIER / Ah oui, c'est vrai que vous vous connaissez

KARINE / N'oublie pas que c'est une de mes plus fidèles clientes, et quand elle vient au salon elle est toujours à l'heure.

DIDIER / Elle vient souvent ?

KARINE / Assez souvent.

DIDIER / Tu lui fais quoi ?

KARINE / Secret professionnel, je n'ai pas le droit de te le dire.

DIDIER / Même à moi.

KARINE / Surtout à toi.

DIDIER / (*câlin*) S'il te plaît, dis le moi.

KARINE / Inutile d'insister. Tu aimerais toi, que je raconte ce que tu venais y faire quand on s'est rencontré ?

DIDIER / C'est pas pareil, moi je suis ton mari.

KARINE / A l'époque tu ne l'étais pas.

DIDIER / Mais maintenant je le suis. Alors tu dois tout me dire.

KARINE / Non, non et non.

DIDIER / T'as raison, ne dis rien, de toute façon, j'ai deviné, elle vient faire des drainages lymphatiques.

KARINE / Pas du tout, elle vient se faire épiler. Oh t'as vu comme t'es, tu arrives toujours à tes fins.

DIDIER / Je fais de la politique maintenant. Alors comme ça, la femme du maire est poilue.

KARINE / Moins que toi. Je lui fais juste le maillot et un peu la moustache.

DIDIER / J'imagine le tableau

KARINE / Tu n'imagines rien du tout, au mieux ça peut te rappeler quelques souvenirs.

DIDIER / Quelques douloureux souvenirs.

KARINE / Ah mais il faut souffrir pour être belle, mon chéri.

Entrée de Yaelle

DIDIER / Oui, ben tais toi.

YAELE / Je n'ai pas encore posé ma question, monsieur.

DIDIER / Je m'adressais à ma femme.

KARINE / Quelle est votre question ?

YAELE / Qu'est ce que je fais en attendant ?

KARINE / Rien.

YAELE / Rien du tout ?

DIDIER / Si, vous attendez.

YAELE / Ça risque d'être long.

KARINE / On ne sait pas.

DIDIER / Vous n'avez qu'à compter les petits fours en attendant.

YAELE / C'est déjà fait monsieur, je sais qu'il y en a exactement 7,75 chacun.

DIDIER / C'est précis.

KARINE / J'en ai commandé une trentaine.

YAELE / Et vous en avez eu exactement 31 que l'on va répartir entre 4 personnes.

DIDIER / Vous êtes une femme de chiffres.

YAELE / J'ai été formée pour cela.

KARINE / Il faut être bon en maths pour faire traîteuse.

YAELE / J'ai un BEP de comptabilité, et comme je ne trouvais rien dans cette branche, j'ai fait un peu tout et rien, et finalement, je me suis rabattue sur les métiers de la bouche.

KARINE / Vous n'auriez pas préféré travailler chez un dentiste ?

DIDIER / Chérie, je ne suis pas certain, que ce soit un métier de bouche.

KARINE / Et c'est un métier de quoi, alors ? De fesses !

DIDIER / Non, d'avenir car on aura toujours mal aux dents

KARINE / Si je comprends bien, vous n'avez aucune qualification pour faire le service.

YAELE / Non, mais j'ai appris sur le tas, c'est bien suffisant, croyez moi.

DIDIER / On en est tous là.

KARINE / Pas moi, j'ai un diplôme d'esthéticienne.

DIDIER / Et malgré tout, tu apprends sur les tas. (*Heureux de sa plaisanterie*)

KARINE / C'est élégant ça Didier.

YAELLE / Ah vous êtes esthéticienne ! J'en cherchais justement une qui ne soit pas trop butor

DIDIER / Allez chez Karine, elle est très douce.

YAELLE / J'espère parce que je suis allée dans un institut, où, non seulement, elles nous font les points noirs au mixer, mais en plus, elles ne respectent pas les temps de cuissons.

KARINE / Vous êtes certaine d'être allée à la bonne adresse, vous n'étiez pas chez un cuisinier ?

YAELLE / Ah certaine, un cuisinier, ça ne laisse pas brûler le poulet. Mon esthéticienne, elle avait mal dosé son bidule à UV, j'en suis sortie cramée comme la crème du même nom.

DIDIER / La crème brûlée !

KARINE / Inutile de préciser, j'avais compris. Vous auriez du venir chez moi, ce genre de mésaventure n'arrive jamais.

YAELLE / C'est comment que ça s'appelle votre boutique ?

KARINE / Salon, c'est un salon. Ça s'appelle « aux petits soins »

YAELLE / Ça fait un peu, au petit coin, vous n'avez pas peur que les gens confondent ?

KARINE / (*vexée*) Pas du tout, retournez donc en cuisine, on vous y attend.

YAELLE / Qui ça ?

KARINE / Vos 31 nouveaux amis.

YAELLE / On va y être à l'étroit.

KARINE / Non car ils sont petits, ce sont les petits fours. Aller ; ouste.

YAELLE / C'est bon, j'y vais (*elle sort*)

DIDIER / Tu n'es pas obligé d'être désagréable avec elle, elle est charmante.

KARINE / C'est peut être pour ça.

DIDIER / Ça t'aurait fait une cliente en plus.

KARINE / J'en ai suffisamment comme ça, et, puisque tu en parles, je vais peut être arrêter de travailler.

DIDIER / Ah bon, c'est nouveau, ça t'as pris comme ça, comme un coup de fusil.

KARINE / Non mais j'ai bien réfléchi, je ne suis pas certaine qu'une femme de député doive continuer de malaxer la cellulite de ses concitoyennes.

DIDIER / Et bien, réfléchis encore un peu, tu n'as pas pensé à tout. Dans 5 ans, il n'y aura peut être plus de député, plus d'amis et moins d'argent.

KARINE / Et toujours de la cellulite.

DIDIER / Eh oui, c'est le moins éphémère de tout.

KARINE / Raison de plus pour en profiter.

Retour de Germain avec un seau et un râteau de jardin.

GERMAIN / Excusez moi.

DIDIER / Vous cherchez la plage ?

GERMAIN / Non.

DIDIER / Pourtant, ça y ressemble, prenez une pelle et vous pourrez faire des pâtés de sable géant.

GERMAIN / Je ne suis pas certain que madame me paye pour cela.

KARINE / Effectivement. Bon quel est le problème ?

GERMAIN / Voilà madame, c'est l'épuisette.

KARINE / Qu'est ce qu'elle a l'épuisette ? (*Sèche*)

GERMAIN / Ne vous énervez pas madame, vous savez que ça me bloque.

DIDIER / Alors par pitié chérie, reste calme.

GERMAIN / C'est une épuisette ça madame ?

KARINE / Non pas vraiment, c'est un râteau de jardin.

GERMAIN / Ah je me disais aussi, c'est pour ça que je ne pêchais rien.

DIDIER / Oui sans doute.

GERMAIN / Vous allez sans doute me prendre pour un ignorant.

KARINE / Pensez vous.

GERMAIN / Tant mieux. Alors, ça ressemble à quoi une épuisette ?

KARINE / Vous n'en avez jamais vue ?

GERMAIN / Ah non, jamais. Vous savez madame, à l'ANPE, on est rarement épuisé.

DIDIER / C'est pas faux.

KARINE / Soit. Donc une épuisette, c'est comme un filet à papillon

DIDIER / Sauf que c'est plus gros car c'est pour les poissons.

GERMAIN / Je croyais qu'il n'y en avait pas dans votre piscine.

KARINE / Non, mais il y a des feuilles.

GERMAIN / On peut ramasser les feuilles avec une épuisette, première nouvelle.

(le portable de Karine sonne, elle y jette un œil, et ne répond pas)

KARINE / Bon, filez à la chasse vous.

GERMAIN / Aux papillons ?

DIDIER / Non, a l'épuisette.

GERMAIN / Mon dieu ce que ça peut être compliqué à suivre, les riches. *(Il sort)*

KARINE / C'était Chantal ! Oh la la, j'ai oublié de t'en parler.

DIDIER / Tu ne réponds pas ?

KARINE / Non, elle va me disputer, je devais la rappeler pour lui rendre réponse.

DIDIER / Et tu ne l'as pas fait ?

KARINE / Ben non, car je ne t'en ai toujours pas parlé.

DIDIER / Et bien vas y, fais le, je t'écoute.

KARINE / Oui. Oh la pauvre Chantal ; elle n'a vraiment pas de chance.

DIDIER / Si tu le dis.

KARINE / Tu ne devineras jamais ce qui lui est arrivé ce matin ?

DIDIER / Si, elle a perdu son portable ?

KARINE / Mais non, puisqu'elle m'a appelée.

DIDIER / Elle a filé un bas ?

KARINE / Mais non, c'est bien plus grave, elle n'aurait pas besoin d'un député, pour un bas filé.

DIDIER / Effectivement, je ne suis pas spécialiste.

KARINE / Tu ne l'es plus. Non, tu la connais Chantal, elle ne te dérangerait pas pour ça.

DIDIER / Sans doute. Quoi que, non, je ne la connais pas.

KARINE / Mais si voyons, Chantal Beurdouche, mon amie.

DIDIER / Oui, la belle brune.

KARINE / Ah ça y est, tu la remets.

DIDIER / Je n'aurais pas dit ça comme ça, disons que je la situe mieux.

KARINE / Eh bien, cette pauvre Chantal aurait bien besoin de tes services.

DIDIER / Déjà, elle n'a pas perdu de temps.

KARINE / Tu vois comme t'es, c'est ma meilleure amie, elle ne t'a jamais rien demandé, et le jour où elle a besoin de toi, tu te moques d'elle.

DIDIER / Non je ne me moque pas, mais ça ne fait pas 24 heures que je suis député, tu conviendras avec moi, qu'elle a fait vite.

KARINE / Parce que tu penses qu'elle a fait exprès ?

DIDIER / Je ne pense rien, je ne sais même pas ce qu'elle a fait, même si j'en ai une vague idée.

KARINE / Dis voir.

Entrée de Yaelle

YAELE / Le champagne, on compte une bouteille pour combien de personnes ?

KARINE / Je n'en sais rien, c'est vous la spécialiste

YAELLE / En fait, ça dépend si les gens boivent beaucoup ou pas. Les vôtres c'est plutôt le genre chameau ou le genre éponge

KARINE / C'est surtout le genre, monsieur le maire et son épouse.

YAELLE / Je vois. C'est le genre qui n'a pas peur des PV pour conduite sous l'empire de l'alcool

DIDIER / L'emprise de l'alcool.

YAELLE / C'est pareil. On va donc compter 5 coupes par têtes de pipes. Merci (*elle sort*)

DIDIER / Elle est pleine de bon sens

KARINE / Tu appelles ça du bon sens toi, moi j'appelle ça, de l'insolence.

DIDIER / En parlant de procès verbal, je parie que c'est ça le but de l'appel de ta copine, elle croit que je peux le faire sauter.

KARINE / Oui.

DIDIER / J'en étais sûr, elle s'est fait flasher ce matin en allant au boulot.

KARINE / Presque, tu chauffes.

DIDIER / Et en plus, elle avait bu.

KARINE / Là, tu refroidis.

DIDIER / Bon, ce n'est pas un jeu. Dis moi clairement ce qu'elle a fait comme connerie, ta Chantal.

KARINE / Trois fois rien, elle a grillé un feu.

DIDIER / Et pour toi, c'est trois fois rien. Je parie qu'il était rouge ?

KARINE / Evidemment, tu en connais beaucoup des gens qui grillent les feux verts ?

DIDIER / Non. Mais pourquoi ne fait-elle rien comme tout le monde. Quand le feu est au rouge, on s'arrête. Faut-il lui rappeler ?

KARINE / Non, elle le sait, elle n'est pas idiote.

DIDIER / Donc, si elle le sait, elle n'a aucune excuse.

KARINE / Si, justement et c'est bien pour ça que son PV n'est pas justifié.

DIDIER / Je t'écoute.

KARINE / Elle n'avait pas vu que le feu était au rouge.

DIDIER / Ah ça c'est une excuse valable. (*Moqueur*)

KARINE / Oui, et elle ne pouvait pas le voir car elle était en train de se maquiller.

DIDIER / De se maquiller ?

KARINE / Oui, comme tous les matins avant d'arriver au boulot et pour que ce soit bien fait, elle est obligée de se regarder dans le miroir de courtoisie.

DIDIER / Fatalement !

KARINE / Tu comprends ?

DIDIER / Elle ne pouvait donc pas regarder devant elle, et par conséquence elle ne pouvait pas voir que le feu était au rouge.

KARINE / Voilà, toi aussi tu es d'accord avec nous, c'est impossible, elle n'y est pour rien.

DIDIER / Mais ça aurait pu finir très mal son affaire.

KARINE / Non rassure toi, tout va bien, elle m'a dit que je ne m'inquiète pas, son rouge à lèvres était bien mis quand même.

DIDIER / Parfait, c'est bien là l'essentiel.

Entrée de Yaelle (avec des coupes à la main)

YAELLE / Le champagne, je le sers dans les coupes en cristal ? Enfin, je suppose que c'est du cristal, ça ne m'a pas l'air d'être de la camelote ces trucs là.

KARINE / Oui c'est du cristal. Vous n'allez pas déboucher le champagne maintenant !

YAELLE / Non ?

KARINE / (*sèche*) Non. C'est votre première journée de travail ?

YAELLE / Moi vous savez c'était pour m'avancer, je déteste rester sans rien faire.

DIDIER / C'est tout à votre honneur, mais pour le champagne je vous dirai quand le servir, pour l'instant il doit rester au frais.

YAELE / Ah très bien, je vais donc l'y remettre (*elle retourne à la cuisine*)

KARINE / Il va m'entendre son patron, c'est une vraie gourdasse.

DIDIER / A sa décharge, ce n'est pas en compta qu'elle risquait d'apprendre à servir le champagne.

KARINE / Eh bien, qu'ils revoient le programme. Tu devrais en toucher deux mots au ministre de l'éducation.

DIDIER / Je ne le connais pas.

KARINE / C'est pour bientôt. Si tu veux on l'invite à venir passer un week-end à la maison, la propriété est grande ?

DIDIER / On verra ça un peu plus tard.

KARINE / Tu as raison, occupes toi d'abord de Chantal.

DIDIER / Je ne peux rien faire pour elle.

KARINE / Tu peux quand même la faire sauter.

DIDIER / Par qui ?

KARINE / Je ne sais pas, l'adjudant, le procureur. Qui veux tu que j'invite ? (*On sonne*)

DIDIER / Les voilà.

KARINE / Le procureur ?

DIDIER / A moins que tu l'aies déjà invité ! Non, moi je miserais plus sur Laurent et sa femme.

KARINE / Ah oui, les Delcourt. Et bien va les accueillir, qu'est ce que tu attends ?

DIDIER / Que tu me le dises.

KARINE / Didier, tes chaussures.

DIDIER / Qu'est ce qu'elles ont mes chaussures ?

KARINE / Tu ne les as pas aux pieds. (*Elle se dirige vers un meuble ou un placard et lui sort une paire de chaussure*)

DIDIER / Bien vu.

KARINE / Tiens, mets celle-ci.

DIDIER / Tu penses qu'elles sont assorties à mon pantalon ? (*Il les met*)

KARINE / On a plus le temps de se poser la question. (*On sonne*) Ils s'impatientent.

DIDIER / J'arrive. (*Il sort et revient avec un couple, pendant ce court temps, Karine se regarde dans la glace comme pour parfaire sa coiffure*)

ANNE / Karine, bonjour ma chérie, tu as une superbe propriété.

DIDIER / Je ne vous présente pas.

KARINE / Non on se connaît (*bisous entre les deux femmes*)

ANNE / Par contre, vous ne connaissez pas Laurent, mon mari.

KARINE / Non, enchanté (*poignée de main*). Anne, vous avez déjà fait la connaissance de monsieur le député ?

ANNE / Ah non, vous l'avez invité également. Quelle merveilleuse idée, je rêvais de le rencontrer. Mon mari en dit le plus grand bien.

LAURENT / Anne, ma chérie, nous sommes chez le député. Didier est notre nouveau député.

ANNE / Non, je n'ai pas su, c'est récent ?

DIDIER / Depuis hier.

KARINE / Enfin, Anne, vous saviez bien que Didier était candidat, nous en avons maintes fois parlé au salon.

ANNE / Sans doute, mais vous me racontez tellement de choses que j'en oublie, ma pauvre amie.

KARINE / Ce n'est pas grave.

ANNE / Absolument pas, et d'ailleurs maintenant que vous me le dites, ça me revient, vous m'en avez effectivement parlé pendant une séance de torture.

LAURENT / Comment as-tu pu oublier ?

ANNE / Tu sais mon chéri, quand on t'arrache les poils du nez, tu te concentres d'avantage sur ta douleur que sur la conversation de ton bourreau.

LAURENT / N'exagères pas, ça fait tout de même moins mal de se faire tirer les poils que les vers du nez ?

ANNE / Tu veux tenter l'expérience.

LAURENT / Non sans façon.

DIDIER / Excusez moi, je vais prévenir en cuisine que nos amis sont là.

ANNE / Vous avez du personnel, c'est tellement plus pratique.

KARINE / J'ai pris un traiteur.

LAURENT / Nous avions pourtant dit que ça serait simple. (*Reproches polies*)

DIDIER / Soyez sans crainte, monsieur le maire, ça le sera.

KARINE / Surtout le service.

LAURENT / Tant mieux, pas de chichi entre nous. Nous sommes appelés à nous revoir souvent, on va travailler main dans la main. N'est ce pas Didier ? Vous permettez que je vous appelle Didier ?

KARINE / Absolument, c'est tellement plus simple pour tout le monde.

LAURENT / Vous m'appellerez Laurent.

DIDIER / Soit. (*Il sort en cuisine*)

KARINE / Ne restez pas debout Laurent, asseyez vous.

LAURENT / Merci beaucoup, (*il cherche*) excusez moi, j'ai oublié votre prénom (*il se met assis dans un fauteuil*)

KARINE / Ce n'est pas un oubli, je pense que Didier ne vous l'a pas dit.

LAURENT / C'est fort probable.

KARINE / C'est Karine.

LAURENT / C'est charmant.

KARINE / Je trouve que c'est un peu dure. Le « ka », c'est un peu dur en bouche.

LAURENT / Certes, mais quand la femme est douce, tout passe.

Retour de Didier

DIDIER / Vous restez debout, madame ?

ANNE / Anne, appelez moi, Anne.

DIDIER / Très bien, asseyez vous Anne, nous allons trinquer à ma victoire. (*Elle s'assied*).

Chers amis, je tiens d'abord à vous remercier d'avoir accepté notre modeste invitation et ensuite je voudrais m'adresser tout spécialement à Laurent qui a été plus qu'un soutien tout au long de cette campagne, il a été mon initiateur.

LAURENT / C'est gentil Didier, mais vous n'allez tout de même pas nous faire un discours.

KARINE / Non chéri, ce n'est pas le moment.

DIDIER / Tout à fait, d'autant que je suis comme vous mon cher Laurent, je déteste les discours.

ANNE / Tu aimes ça toi pourtant Laurent, c'est un orateur hors pair.

LAURENT / Hors pair ; hors mer, orfèvre en la matière (*il s'amuse*)

DIDIER / Exactement comme moi.

Arrivée de Yaelle avec sceau à champagne, coupes et bouteille, elle distribue les coupes

YAELE / Attention, c'est fragile, c'est du cristal.

ANNE / Effectivement, elles sont splendides.

KARINE / (*à Yaelle*) Enfin, ça ne se dit pas

YAELE / Excusez moi, j'ai toujours peur que les gens cassent.

KARINE / Tout le monde n'est pas comme vous.

YAELLE / Parce que quand c'est du verre blanc, on dit que ça porte bonheur, mais pour le cristal, je ne sais pas ce que ça porte !

LAURENT / A confusion, surtout pour celle qui les a cassées.

YAELLE / Ah, je ne savais pas et c'est grave la confusion ?

LAURENT / Non, et ce n'est pas contagieux.

YAELLE / Tant mieux

KARINE / Parfait, où sont les petits fours ?

YAELLE / Dans le grand four.

KARINE / Allez les chercher.

YAELLE / Ils ne sont pas chauds.

KARINE / Il fallait préchauffer le four, au lieu de tourner en rond sans rien faire.

YAELLE / J'ai attendu le feu vert et on me l'a donné, y a pas 3 minutes. *(Elle va pour sortir)*

DIDIER / Vous ne débouchez pas la bouteille ?

YAELLE / Ah, parce que c'est à moi de le faire ?

KARINE / Oui. Les bouchons sautent rarement tout seuls.

ANNE / Elle est rafraîchissante.

YAELLE / Ça peu, je l'avais remise au congélateur.

LAURENT / *(il rit)* Mademoiselle, surtout ne changez rien, j'aime votre candeur.

YAELLE / Je ne savais pas que j'en avais mis aujourd'hui, mais si vous le dites, je suis ravie que ça vous plaise *(elle essaie de déboucher le champagne en faisant des grands gestes)*

DIDIER / Doucement, ce n'est pas de l'Orangina.

YAELLE / Excusez moi, j'ai jamais fait ça.

LAURENT / Ne bougez pas, je vais le faire *(il lui prend la bouteille et la débouche)*

YAELLE / Super, vous n'en avez même pas renversé *(on adaptera si, le comédien en renverse)* Qu'est ce que vous êtes adroit !

ANNE / *(à Karine)* Où avez-vous trouver cette perle rare ?

KARINE / Elle travaille chez un traiteur du quartier, « à la bonne franquette »

ANNE / Je comprends mieux.

KARINE / Vous connaissez ? *(Inquiète)* Ce n'est pas bien ?

LAURENT / On vous dira ça un peu plus tard.

DIDIER / *(à Yaelle)* Vous nous servez...je ne vous ai pas demandé votre prénom.

YAELLE / *(tout en servant)* Yaelle.

ANNE / C'est breton !

YAELLE / Non, c'est Yaelle Leroy.

ANNE / Je parlais de l'origine de votre prénom, c'est bien breton, n'est ce pas ?

YAELLE / Ah non, pas plus, c'est hébreux.

LAURENT / En tout cas, Yaelle et y a les autres. *(Heureux de son bon mot)*

YAELLE / Non monsieur, je suis seule, mais c'est amplement suffisant. Pour servir 4 pèlerins, il n'y a pas besoin d'être toute une confrérie. *(Elle a terminé de servir le champagne)*

LAURENT / Parfait, elle est parfaite *(il rit)*

Yaelle se met assis

DIDIER / Vous pouvez retourner en cuisine.

YAELLE / Ah bon, pour quoi faire ?

KARINE / Pour aller chercher les petits fours par exemple.

YAELLE / Je viens de vous dire qu'ils n'étaient pas encore chauds.

KARINE / Et bien, vous attendrez à coté du four.

YAELLE / Comme vous voudrez *(elle sort)*.

LAURENT / Elle est charmante, ravissante, elle a tout pour elle.

ANNE / Excusez moi, chère amie *(à Karine)*, mais elle manque cruellement de style.

KARINE / J'en conviens, mais il est trop tard pour en trouver une autre.

LAURENT / Moi, je la trouve parfaite, ça nous change de tout ce personnel de réception, déguisé en pingouin et coincé comme des huîtres qui ne veulent pas s'ouvrir.

DIDIER / Je suis à cent pour cent d'accord avec vous, Laurent.

Retour de Germain, il a une épuisette

LAURENT / En parlant de pingouin, d'où sort t-il celui là ?

GERMAIN / De la réserve.

KARINE / C'est notre jardinier.

ANNE / Ah c'est bien d'avoir du personnel de réserve, je voudrais toujours que Laurent en prenne un, ne serait ce que pour conduire quand il a un peu bu.

LAURENT / Ce n'est pas le moment de parler de ça.

GERMAIN / Non, vous en parlerez plus tard, moi j'ai une question à poser à la patronne.

DIDIER / Je vous écoute.

LAURENT / Pardon.

KARINE / Il plaisante. Je vous écoute Germain.

ANNE / Vous vous prénommez Germain, c'est très joli.

GERMAIN / Merci. Je suis Cousin Germain

ANNE / De qui ? De Karine ?

GERMAIN / Exactement.

ANNE / C'est bien ça ma petite Karine, d'employer les gens de sa famille. Ce pauvre garçon ne trouvait sans doute rien d'autre.

GERMAIN / Pour ramasser les cochonneries, non. Mais justement, c'est bien ça, une épuisette ?

DIDIER / Absolument.

GERMAIN / C'est parfait, alors j'y retourne. Bonne continuation messieurs dames (*il sort*)

ANNE / On ne choisit pas sa famille.

KARINE / Pardon ?

ANNE / Oh vous savez ma chère, il n'y a pas de honte à avoir. Laurent a également un cousin qui est un peu allégé de l'étage supérieur, et nous le recevons quand même.

LAURENT / Oui, mais mon cousin, n'est pas aussi atteint que ce garçon, il ne chasse pas les papillons toutes la journées.

KARINE / Ce jeune homme nettoie la piscine.

ANNE / Ah c'est bien aussi.

LAURENT / On va porter un toast ; à votre avenir politique.

DIDIER / Si tant est que j'en ai un (*tous sourient*)

KARINE / A nos nouveaux amis (*ils lèvent leurs verres*)

LAURENT / Aux 52 % qui ont votés pour vous.

KARINE / Et aux 49 % qui font la gueule en ce moment. (*Elle rit*)

DIDIER / Ça en fait 48.

KARINE / (*Réalisant*) Oui bien sûr, mais j'ai tenu compte de l'abstention.

LAURENT / (*Il a bu*) Prodigeux, ce champagne est une merveille.

DIDIER / Il vient directement de la Marne, j'ai un ami qui y est producteur.

ANNE / Il faudra nous en faire parvenir, on adore le bon champagne.

KARINE / Sans problème.

Retour de Yaelle

YAELE / Madame, il y a problème, rassurez vous, un tout petit.

KARINE / Vous avez oublié les petits four, Yaelle. (*Reproche*)

YAELE / Non madame, mais c'est là qu'est le soucis, ils ne sont toujours pas chauds. Votre four ne doit pas bien fonctionner !

DIDIER / Avez-vous tourné le bouton ?

YAELE / Oui évidemment.

KARINE / Et lequel ?

YAELE / Le premier, en partant de la droite.

KARINE / Raté, c'est la plaque électrique. Il fallait partir de la gauche.

LAURENT / Si elle confond la droite et la gauche, elle est bonne pour voter au centre.

YAELE / Oh la gaffe, c'est pour ça, j'y retourne. (*Elle sort*)

LAURENT / C'est la sœur du cousin ?

ANNE / Nous ne sommes pas prêt de grignoter.

LAURENT / Nous avons le temps chérie. Nous avons la journée devant nous. (*Didier s'étouffe*)

KARINE / (*pour changer de sujet*) Comment vont les enfants ?

ANNE / Très bien, merci.

KARINE / Tu sais Didier, que les enfants Delcourt ont particulièrement bien réussis.

DIDIER / Il ne pouvait pas en être autrement.

ANNE / Tout à fait. Notre fille a une brillante situation.

DIDIER / Ah, que fait-elle ?

ANNE / Elle a épousé un médecin.

LAURENT / Un nutritionniste, c'est encore mieux. Avec la hausse de l'obésité, son avenir est assuré.

KARINE / Et leur fils suit le même chemin.

DIDIER / Il va épouser un médecin, également ?

KARINE / Que tu es drôle mon biquet. Non, il fait médecine.

ANNE / Absolument ; c'est sa quatrième année.

DIDIER / Ah très bien, il est bien parti.

LAURENT / Il est parti, c'est sûr, bien c'est autre chose et vite sûrement pas.

ANNE / Notre fils est très consciencieux.

KARINE / C'est une qualité qui se perd.

LAURENT / Pour être consciencieux il l'est. C'est sa quatrième première année.

ANNE / Oui et alors ? Il ne veut pas bâcler, il préfère avoir de bonnes bases avant de passer en deuxième année.

KARINE / Comme je le comprends, les bases en médecine c'est...

DIDIER / La base

ANNE / Absolument, il y a tellement de médecins qui ne connaissent plus les bases de leur métier. Un éternuement ; ils vous envoient chez le pneumologue.

Retour de Yaelle avec un paquet de tuc

YAELE / Voila je vous ai apporté ça, histoire de vous faire patienter un peu.

LAURENT / Merci beaucoup.

YAELE / Non c'est normal. Ne bougez pas, les amuses gueules vont suivre (*elle sort*)

KARINE / Où a-t-elle trouver ça ?

DIDIER / Elle aurait pu apporter autre chose.

LAURENT / J'adore les tucs, ça me rappelle mon enfance.

DIDIER / C'est exactement ce que je disais à Karine, le Tuc, c'est notre madeleine à tous.

KARINE / Tu m'as dit ça, toi ? Alors que je ne connais aucune Madeleine (*on sonne*)

ANNE / Vous avez invité d'autres personnes ?

KARINE / Non, c'est peut être Germain.

DIDIER / Il ne sonnerait sûrement pas.

ANNE / Effectivement, il n'est pas du genre à s'embarrasser de tels formalités.

DIDIER / Je vais ouvrir. (*Il sort*)

LAURENT / Déjà des admirateurs, c'est la rançon du succès.

ANNE / Je vous parie que c'est un de ces parasite qui vient pour faire sauter un procès.

LAURENT / Il n'aura pas perdu de temps.

KARINE / Les gens sont d'un sans gêne maintenant

Retour de Didier avec Remy

ANNE / Mais non, c'est Secret, il n'a rien à faire sauter lui.

REMY / Excusez moi, monsieur le maire mais on a une urgence à la mairie.

DIDIER et **LAURENT** / Ah bon ?

DIDIER / Ah oui, c'est vrai, je suis monsieur Lemaire et vous vous êtes monsieur le maire

LAURENT / Nous sommes fait pour nous entendre.

KARINE / Toi chéri tu es surtout monsieur le député.

REMY / Bonjour à tous

LAURENT / Qu'est ce qui ne va pas, Remy, quel est donc ce problème insurmontable ?

DIDIER / Rémy !!!

LAURENT / Oui, Rémy Secret, pour qui je n'en ai pas.

KARINE / Vous vous connaissez ?

DIDIER / Je n'en suis pas certain, mais j'ai l'impression que l'on s'est déjà croisé.

REMY / Je ne vois pas.

LAURENT / Sans doute à la mairie, Remy est l'un de mes plus proches collaborateurs.

DIDIER / Sans doute.

REMY / Excusez moi, mais je me permets de vous déranger parce qu'il pleut.

KARINE / Ah, lui aussi, il vous dit tout ! (*Moqueuse*)

LAURENT / J'avais remarqué, Rémy, merci.

REMY / Oui, sans doute. Mais le problème, c'est les services techniques, ils ne savent plus comment faire face à la montée de la rivière.

LAURENT / Et alors ? Vous pensez que je vais y aller avec un sceau et que je vais écoper.

REMY / Non bien sûr. Alors qu'est ce que je leurs dis ?

LAURENT / Qu'ils fassent évacuer le quartier.

REMY / Très bien, j'y vais

Retour de Yaelle

YAELE / Dans trois minutes tout sera rentré dans l'ordre.

REMY / Ah bon, vous avez des infos, le niveau baisse ?

YAELE / Pas dans ma section en tout cas. Vous n'allez pas faire comme tout le monde et dire que mon diplôme ne vaut plus rien.

REMY / Je parlais du niveau de l'eau.

YAELE / Stabilisé, j'ai la situation bien en main. Si vous voulez de l'eau, je vous en apporte tout de suite. (*À Karine*) Vous ne m'aviez pas dit que vous aviez un cinquième invité.

KARINE / J'allais vous le dire.

ANNE / Installez vous Rémy, il n'y a pas d'urgence. La rivière déborde tous les 3 ans, les gens finissent par s'y habituer. Et puis vous verrez les photos dans le journal.

REMY / Je ne voudrais pas m'imposer. Enfin si vous pensez que je suis plus utile ici ?

KARINE / Il n'y a aucun problème, Yaelle va aller vous chercher une coupe.

YAELE / C'est que ça change tout. Il y en avait 7,75 par gugusse, maintenant qu'ils sont 5, ça fait quoi ? 31 divisé par 5... 3 divisé par 5, ça passe pas, je descend donc le 1, 31 divisé par 5, ça fait 6, 6 fois 5 égal trente (*tout le monde la regarde*)

DIDIER / Elle a fait compta

LAURENT / Je vois ça.

YAELE / 31 moins 30, ça fait un. Il faut maintenant que je divise 1 par 5, ça va pas, je rajoute donc un 0, donc ça fait 10, que divise 5, égal 2. Vous en aurez donc 5,2 chacun

LAURENT / Bravo.

REMY / Vous savez, comme je n'étais pas prévu, je n'en prendrai pas.

YAELE / Ah non, vous n'allez pas me faire ça, maintenant que j'ai refait mon calcul.

REMY / Comme vous voudrez. Et vous, vous n'en prenez pas ?

YAELE / Non, ça va tout me fausser.

REMY / Prenez en un, vous verrez ça va tout simplifier.

YAELE / Un quoi ?

KARINE / Un tuc.

Retour de Germain avec son seau

GERMAIN / Il pleut beaucoup mon seau est plein d'eau.

KARINE / Eh bien allez le vider.

REMY / Ici aussi, ça inonde ?

DIDIER / Non, on est bien au sec.

GERMAIN / Alors je le vide où le seau.

ANNE / Où vous voulez mais pas ici

GERMAIN / Où alors ? (*Il va en direction du public*) Là ?

Rideau

2ieme acte

Trois semaines se sont écoulées, il fait très beau.

Didier lit le journal assis dans un fauteuil, il est en caleçon.

Karine entre, tenue plus décontractée qu'au premier acte.

KARINE / Toujours pas habillé ?

DIDIER / Je ne sais pas quoi mettre ?

KARINE / Un pantalon, pour commencer.

DIDIER / Oui et lequel ? Nous sommes en week-end ?

KARINE / Certes, mais ce n'est pas une raison pour rester en caleçon.

DIDIER / Il fait beau, je mets un short.

KARINE / Et pourquoi pas un slip de bain, tu oublies que nous avons invités Anne et Laurent à passer le week-end ici.

DIDIER / Non, je n'ai pas oublié et je ne risque pas, car tu me le répètes toutes les 10 minutes.

KARINE / Alors, habilles toi en conséquence.

DIDIER / C'est-à-dire ?

KARINE / Cool sans être vulgaire, décontracté sans faire populéux, un peu comme le président.

DIDIER / Je n'en suis pas là.

KARINE / Tu devrais bien t'en inspirer.

DIDIER / Je vais donc mettre un short.

KARINE / Tu mettras un short, si Laurent arrive en short.

DIDIER / Ça m'étonnerait.

KARINE / Moi aussi. Donc, va passer un pantalon.

DIDIER / Et si je me sens mieux en short.

KARINE / Tu veux surtout exposer tes belles jambes, tu veux ridiculiser ce pauvre Laurent.

DIDIER / Tu crois qu'il a des varices ?

KARINE / Je n'en sais rien, mais ce sont nos amis, il ne faut pas les ridiculiser.

Yaelle sort de la cuisine

YAELE / Dites madame, le rôti vous le voulez bien cuit où très bien cuit.

KARINE / Ma petite Yaelle, j'ai de nouveau fait appel à vos services parce que Laurent apprécie beaucoup vos compétences. Entre nous soit dit, je me demande ce qu'il appelle vos compétences, mais ça c'est un autre débat. Quoi qu'il en soit, vous n'allez pas venir nous déranger toutes les 5 minutes pour des questions aussi futiles

YAELE / Une question futile, le mode de cuisson ! Vous savez qu'on compte 30 minutes pour 500 grammes de viande, sachant que mon rôti fait 1,5 kg...

KARINE / (*elle l'interrompt*) Allez faire vos théories mathématiques à la cuisine, vous me fatiguez.

YAELE / Comme vous voudrez, mais il ne faudra pas venir vous plaindre si le résultat n'est pas à la hauteur de vos espérances.

DIDIER / On vous fait confiance.

YAELE / Merci Didier (*elle sort*)

KARINE / Didier ???

DIDIER / J'en suis tout aussi surpris que toi. Il va falloir que je la reprenne en main.

KARINE / Je n'y tiens pas. De toutes façons, elle n'est ici que pour deux jours.

DIDIER / Comme tu voudras. Ah, Karine, pourquoi as-tu prévu 1,5 kg de viande, ça me semble beaucoup pour 4 convives ?

KARINE / 6

DIDIER / 6 ? Laurent, Anne, toi et moi, c'est Yaelle qui compte pour deux ?

KARINE / Non, elle c'est en plus, alors ça fera 7 avec eux. Tu oublies Rémy et sa femme.

DIDIER / Tu as invité Rémy, quand ?

KARINE / Pour le week-end.

DIDIER / Oui, ça j'avais compris. Je te demandais quand l'avais-tu invité ?

KARINE / Mais je ne sais plus. Sans doute quand tu étais à Paris.

DIDIER / J'y suis très souvent, je siége à l'assemblée.

KARINE / Oui, alors siége tranquillement et laisse moi gérer la maison.

DIDIER / Et il va venir avec sa femme ?

KARINE / Oui je pense.

DIDIER / Tu es certaine, qu'il est marié ?

KARINE / Qu'il soit marié ou pas ça ne change rien, chéri, ne soit pas si conventionnel.

DIDIER / Je ne le suis pas, mais vois-tu, ça m'étonnerait qu'il ait une compagne.

KARINE / Tu crois ?

DIDIER / Oui. Quoiqu'il en soit, tu aurais pu m'en parler.

KARINE / Je voulais t'en faire la surprise, comme tu avais l'air de le connaître...

DIDIER / Oui justement, si c'est bien celui auquel je pense, il vaut mieux qu'il ne me reconnaisse pas.

KARINE / (*réalisant*) Non, tu l'as connu...avant, dans les night-clubs ?

DIDIER / J'en ai bien peur.

KARINE / Il ne te reconnaîtra jamais. Regarde tout ce poil aux jambes que tu as maintenant. Avant tu avais des plumes, et sans ta perruque rousse, le maquillage et les hauts talons tu n'es plus la même, crois moi.

DIDIER / Oui, mais s'il me reconnaît quand même ?

KARINE / C'est impossible. Et puis tu nieras, tu n'auras pas de mal à le convaincre. Une ancienne drag-queen, ne devient pas député, c'est impossible.

DIDIER / J'aimerais avoir ton optimisme. Il peut foutre ma carrière en l'air.

KARINE / Il n'a fait que de te voir faire le gugusse en boite, pas plus. Comment veux tu qu'il fasse le rapprochement entre la grande rousse perchée sur des talons de 25cm et un député ?

DIDIER / Il m'arrivait d'enlever mes talons.

KARINE / Devant lui ?

DIDIER / Oui (*timidement*)

KARINE / Et qu'enlevais-tu d'autre, devant lui ?

DIDIER / Oh, tu m'embêtes avec tes questions, je ne m'en souviens plus, ça fait déjà pas mal d'années.

KARINE / On appelle ça la mémoire sélective. Avec un peu de chance, Rémy ne se souviendra pas de toi non plus.

DIDIER / Attention, je ne t'ai pas dit que je ne me souvenais pas de lui.

KARINE / Oui j'ai bien compris, tu t'en souviens comme d'un client croisé un soir, en boîte.

DIDIER / Non, nous avons été un peu plus proche que ça ?

KARINE / C'est-à-dire ?

Retour de Yaelle

YAELE / Pour farcir, les champignons, c'est à froid ou à chaud que ça se fait.

KARINE / (*sèche*) Je n'en sais rien.

YAELE / Et vous Didier, vous savez ?

DIDIER / Je dirais à froid et vous les passez au four après

YAELE / Vous êtes sûr, sinon, j'appelle mon patron. Quoique, je ne préfère pas, il va dire que je ne comprends vraiment rien.

KARINE / Il ne se tromperait guère !

DIDIER / Non, faites comme je vous ai dit. J'en suis quasiment certain.

KARINE / Faites lui confiance.

YAELE / Merci Didier, vous êtes vraiment doué en tout (*elle sort*)

KARINE / J'appelle Rémy, tout de suite pour lui dire de ne pas venir. (*Décidée*)

DIDIER / Ça ne se fait pas, il faut trouver une bonne raison. (*Entrée de Germain avec un arrosoir*)

KARINE / La maison a pris feu. C'est bien ça, c'est dissuasif, on ne vient pas dans une maison en flamme !

GERMAIN / Pardon, c'est chez qui cet incendie ?

DIDIER / Quel incendie ?

GERMAIN / Je ne sais pas, c'est bien vous qui parliez de maison brûlée.

KARINE / Oui, mais ça ne vous regarde pas. C'est un feu qui ne regarde que Didier et moi.

GERMAIN / Je vois, madame a le feu où je pense et monsieur n'a pas su l'éteindre. Voulez que je vous donne un coup de main, monsieur ?

DIDIER / Sans façon.

KARINE / Si vous nous disiez plutôt quel bon vent vous amène.

GERMAIN / Celui du doute. Vos géraniums, je les arrose sur les feuilles ou au pied ?

KARINE / Ils s'en moquent, pourvu qu'ils soient mouillés.

GERMAIN / Et vous c'est pareil ?

KARINE / Qu'est ce qui est pareil ?

GERMAIN / Vous vous en moquez aussi.

KARINE / Aussi.

GERMAIN / Parfait, je vais arroser par au-dessus c'est plus facile.

DIDIER / Arrangez vous pour que la motte soit humide.

GERMAIN / Quelle motte ?

DIDIER / De terre. Mais dites moi, ils n'apprennent pas ça en école d'horticulture ?

GERMAIN / Si sans doute.

DIDIER / Alors, vous devriez vous en souvenir.

GERMAIN / Oui, si j'y avais mis les pieds.

DIDIER / Et quelle école avez-vous fréquenté ?

GERMAIN / L'école des grands bouleaux puis le collège des milles fleurs.

DIDIER / Et après.

GERMAIN / Fini, plus rien.

DIDIER / Je comprends mieux. Bon, dépêchez vous d'aller rafraîchir les géraniums, les amis de ma femme vont arriver.

GERMAIN / Je devrai les rafraîchir également ?

KARINE / Surtout pas. Bon courage.

GERMAIN / Bon courage à vous aussi. (*Il sort*)

DIDIER / Bravo, tu as recruté le jardinier parfait, son CV est complet.

KARINE / Mets toi à ma place à l'ANPE on m'a dit qu'il avait fait les milles fleurs et des grands bouleaux. Tu te serais fait avoir aussi.

DIDIER / Sans doute, oui. Ce n'est pas important, notre soucis principal, c'est notre ami Rémy.

KARINE / C'est encore ton ami ? (*Inquiète*)

DIDIER / Non le tien, tu m'as bien dit que tu avais invité des amis.

On sonne

DIDIER / Tes amis sont déjà là (*taquin*)

KARINE / Oh la la, c'est plus compliqué que prévu, qu'est ce qu'on fait ?

DIDIER / Dans un premier temps, tu vas ouvrir.

KARINE / Et dans un deuxième temps ?

DIDIER / On s'adaptera, c'est bien ton nouveau mot d'ordre depuis 3 semaines.

KARINE / C'est plus compliqué que prévu. Mais pourquoi j'ai épousé un député, moi ? (*Elle sort*)

DIDIER / Bon, ce n'est pas ce week-end que je vais me reposer. Qu'on ne s'étonne pas si on me voit dormir sur les bancs de l'assemblée nationale.

Retour de Karine avec Remy (il a un sac de voyage)

KARINE / Rémy est seul, sa femme a eu un empêchement.

DIDIER / Bonjour Rémy.

REMY / Bonjour monsieur le député.

DIDIER / Didier.

REMY / Oui, bonjour Didier. Nathalie s'excuse.

DIDIER / Qui est Nathalie ?

KARINE / Sa femme.

DIDIER / Ah oui, suis-je bête. Une mère mourante ?

REMY / Voilà.

DIDIER / Ça arrive de plus en plus souvent.

KARINE / Et ça ne prévient pas toujours.

REMY / Tout à fait. Sinon, pensez bien qu'elle aurait été ravie de passer le week-end ici.

KARINE / Nous ne pensons qu'à ça, n'est ce pas chéri, chéri (*il était songeur*) (*elle le secoue*) Didier ?

DIDIER / Oui, on a tous changé. (*Machinalement*)

KARINE / Que dis-tu, Didier ?

DIDIER / Karine, va porter les bagages de Rémy dans la chambre du fond.

KARINE / Bien monsieur. Si monsieur a besoin de moi, je serai en coulisse. (*Elle sort avec le sac*)

DIDIER / Merci ma chérie.

REMY / Elle est très sympas.

DIDIER / Oui elle l'est.

REMY / Et très jolie également.

DIDIER / Oui, également.

REMY / Ce qui ne gâche rien.

DIDIER / Bien, au contraire.

REMY / Non, une femme belle, serviable, intelligente, c'est appréciable.

DIDIER / Nathalie, doit l'être également ?

REMY / Oui et plus encore.

DIDIER / Ah ! Qu'a t'elle de plus que Karine ?

REMY / La discrétion, Nathalie est très discrète.

DIDIER / Karine peut l'être également.

REMY / Sans doute, mais Nathalie, elle, elle a une qualité que peu de femmes ont.

DIDIER / Ah et c'est quoi ?

REMY / L'absence.

DIDIER / L'absence ? Elle est souvent absente, et pour vous, c'est mieux ?

REMY / Pour moi oui ; Nathalie n'existe pas, il n'y a pas de Nathalie.

DIDIER / Ah bon, il n'y a plus de Nathalie ?

REMY / Il n'y en a jamais eu. Enfin si, il existe des Nathalie, mais pas dans ma vie.

DIDIER / Oh vous êtes seul, vous devez en souffrir. ?

REMY / J'en souffrirai moins si tu me tutoies.

DIDIER / Ah bon !

REMY / Comme avant.

DIDIER / Je ne comprends pas.

REMY / Arrête Didou, tu m'as reconnu et je t'ai reconnu.

DIDIER / On s'est donc reconnus. C'est donc qu'on se connaissait avant ?

REMY / C'est ça fait l'andouille. C'est vrai qu'ils ont bien repoussés depuis.

DIDIER / Quoi donc ? Les arbres du verger ?

REMY / Non, tes poils aux pattes.

DIDIER / (*géné*) Excuse moi, je n'ai encore pas eu le temps de passer un pantalon.

REMY / Ne change rien, ça ne me dérange pas du tout.

DIDIER / Et bien moi ; un peu tu vois. J'ai tourné la page.

REMY / Inutile de me faire un dessin. Je me doute bien que tu as renoncé aux séances d'épilation, de maquillage et que tu ne te fais plus de masque aux concombres tous les soirs.

DIDIER / J'ai changé de vie, je suis député.

REMY / I know. Mon Didou ron ron, est devenu un personnage important, il a bazardé ses plumes, sa perruque, ses faux seins, ses faux cils et son passé. (*Tristement moqueur*)

DIDIER / Oui, j'ai évolué. J'ai tourné la page.

REMY / Et je suppose que tu n'aimerais pas que quelqu'un ouvre ton livre de souvenirs.

DIDIER / Non, je n'y tiens pas plus que ça.

REMY / C'est dommage, il était très colorié, ça pourrait plaire. Non, je plaisante, rassure toi, je ne dirai rien.

DIDIER / Merci, Rémy (*petite étreinte*)

Retour de Germain

GERMAIN / Ah ben ça y est monsieur a commencé à éteindre l'incendie.

DIDIER / (*très géné*) Que faites vous là, vous ?

GERMAIN / Ah mais ce n'est pas madame ! (*Remy*)

REMY / Non, je suis Remy Secret, un vieil ami de Didier.

GERMAIN / Enchanté, Cousin Germain.

REMY / Ah non, vous n'êtes pas mon cousin. Ou alors de très très loin

DIDIER / Ne cherche pas, c'est son nom, Germain Cousin.

REMY / Ah d'accord.

DIDIER / Tu ne l'as pas reconnu, c'est notre jardinier.

REMY / Oui, d'accord.

DIDIER / Et il va vite retourner arroser les géraniums.

REMY / Ah d'accord.

GERMAIN / Et bien dites moi, vous n'êtes pas contrariant vous. (*Remy*)

DIDIER / Non, et vous non plus ; alors vous sortez et vite.

GERMAIN / Pas de soucis, je n'ai rien vu, pour vous et vous. (*Il les désigne*)

REMY / Il n'y avait rien à voir.

GERMAIN / C'est bien pour ça que je n'ai rien vu (*il va pour sortir*) Ah oui, avec tout ça j'ai failli oublier de vous demander.

DIDIER / Quoi encore, vous ne savez pas à quoi ressemble un géranium ?

GERMAIN / Non ça, ça va, c'est pour l'eau, je peux la prendre dans la piscine ?

DIDIER / Ah surtout pas.

GERMAIN / Ça serait pourtant plus pratique, j'aurais moins à porter.

DIDIER / Il y a du chlore dans l'eau de la piscine et nos géraniums n'aiment pas le chlore.

GERMAIN / Eh bien, ils ont eu chaud. J'ai bien fait de revenir.

REMY / Oui si on veut.

GERMAIN / Ne vous en faites pas, vous pouvez reprendre là où vous en étiez. (*Il sort*)

DIDIER / Nous en étions nulle part.

REMY / Ben si, on se disait bonjour.

DIDIER / Oui, mais c'est pas tout ça, elle va revenir.

REMY / Ta femme, je suppose ? Et, elle le sait ?

DIDIER / Que tu es là, oui. C'est elle qui t'a ouvert la porte.

REMY / Je m'en souviens, merci. Non, moi, je te demande si elle connaît ton passé ?

DIDIER / Oui, on s'est rencontré dans son salon, c'est elle qui m'épilait et me maquillait à l'époque. Elle est formidable, Karine, elle ne dira jamais rien.

REMY / Tu en es certain ?

DIDIER / Oui, car elle aime cette vie et par dessus tout, elle m'aime.

REMY / Et toi ?

DIDIER / Oui moi aussi, quelle question !

Retour de Yaelle

YAELE / Madame, ah pardon, y a pas de madame.

REMY / Décidément, ça entre par tous les cotés. Non il n'y en a plus.

DIDIER / (*reproche*) Remy, ça suffit. Elle ne va pas tarder.

YAELE / Ah, il y a déjà un invité d'arrivé !

REMY / Oui, bonjour Yaelle.

YAELE / Votre épouse est avec madame Karine ?

REMY / Non, elle n'a pas pu venir

DIDIER / Un décès dans la famille.

YAELE / De son coté à elle ?

REMY / Oui, sa mère. (*Faussement peiné*)

YAELE / Ah, ben c'est moins grave. Mais malgré tout, il va falloir que je refasse tous mes calculs.

REMY / Ça ne devrait pas vous poser trop de problèmes, vous êtes la reine de l'arithmétique.

YAELE / C'est quand même contrariant.

REMY / Il y a plus grave.

YAELE / Ben, j'sais pas.

REMY / Si, demandez à Didier, s'il n'a pas d'autres soucis autrement plus difficiles à résoudre.

YAELE / C'est vrai Didier, vous avez des problèmes ?

DIDIER / C'est possible, je les sens qui approchent.

YAELE / Si je peux faire quelque chose pour qu'ils n'arrivent pas jusqu'ici, dites le moi ? Si vous avez besoin de moi, n'hésitez pas. Vous pourrez toujours compter avec moi.

REMY / On dit compter sur moi, même quand on est experte en comptabilité.

DIDIER / En tous cas, c'est gentil à vous, Yaelle.

Retour de Karine

YAELE / Ah ben tiens, voilà madame.

KARINE / Oui, je suis revenue. Tout va bien ?

DIDIER / A qui poses tu la questions ?

KARINE / A tout le monde.

YAELE / A vrai dire monsieur Didier et moi on a des problèmes.

KARINE / Ah bon, vous aussi ?

YAELE / Oui, moi c'est avec le four, une fois de plus, je ne sais pas m'en servir. Vous allez dire que je n'ai pas de mémoire, et vous n'aurez pas tort, la mémoire, je crois que c'est mon point faible. Et lui c'estoui, (*à Didier*) c'est quoi vous votre problème au juste ?

REMY / Comme vous, la mémoire.

DIDIER / Venez Yaelle, je vais vous aider.

YAELE / Merci Didier (*ils sortent cuisine*)

REMY / Vous l'avez reprise finalement ?

KARINE / Oui pour faire plaisir à Laurent.

REMY / Je sens que l'on va passer un bon week-end.

KARINE / Possible

REMY / Les Delcourt ne devraient plus tarder.

KARINE / C'est probable.

REMY / Ce sont vraiment des gens charmants.

KARINE / Sûrement.

REMY / Anne, fait un peu guindée, comme ça, mais en réalité, elle est très simple. C'est une femme qui mérite que l'on s'intéresse à elle. Elle se croit obligé de jouer les bourgeoises ...

KARINE / (*énervée, elle l'interrompt*). Ça suffit.

REMY / Ai-je dis quelque chose de mal ?

KARINE / Non, que des niaiseries qui n'ont ni cul ni tête.

REMY / Ah bon ? Vous avez pris ça comme ça, pourtant, je ne voulais froisser personne. Surtout pas Anne, car c'est une femme que j'apprécie particulièrement, elle est ...

KARINE / (*agacée*) Stop. Moi c'est Karine, toi c'est Rémy et le grand con qui préfère faire l'autruche dans le four de la cuisine, c'est Didou ron ron.

REMY / Oui je sais.

KARINE / Tu le sais. Parfait, je m'en doutais ! Alors pose moi des questions, des vraies questions, bordel de merde. Qu'est ce qu'on en a à foutre de la mise en plis d'Anne et des varices de son bonhomme.

REMY / Je n'en ai pas parlé.

KARINE / Ça allait venir.

REMY / Je commence par quoi ?

KARINE / Par ce que tu veux, profite en, il ne reviendra pas tant que je n'irai pas le chercher.

REMY / Tu crois ?

KARINE / Je le connais comme si je l'avais fait. D'ailleurs, c'est la cas c'est moi qui l'ai fait.

REMY / Qui l'ai fait arrêter, surtout.

KARINE / Tout a une fin. Il y a un temps pour tout. Un, pour les conneries de jeunesse et un autre pour la vie, la vraie.

REMY / Parce que pour toi avant, il ne vivait pas.

KARINE / Avant, il jouait la comédie, déguisé en drag-queen, ça lui rapportait pas mal de fric et on se marrait bien.

REMY / Et maintenant, il ne joue plus la comédie ?

KARINE / C'est pas la même chose.

REMY / Si tu le dis.

KARINE / Je le dis parce que je le sais. J'ai toujours été à ses cotés, moi. Je ne sais pas quelle a été la nature de vos relations et je ne veux pas le savoir. Mais ce que je sais, c'est qu'il a été, pendant des heures allongé, devant moi, attendant que mes mains expertes fassent disparaître sa virilité apparente, et crois moi, y avait du boulot.

REMY / Je te crois, tu le rendais tout lisse.

KARINE / Avant moi, son maquillage, c'était la carnaval de Lille, avec moi, c'est devenu de l'art. C'était la plus belle ma Didou ron ron

REMY / Je m'en souviens comme si c'était hier, je n'ai rien oublié.

KARINE / Rien ?

REMY / Rien.

KARINE / C'est dommage.

REMY / Comment veux tu que je l'oublie ? Quand on a connu le soleil, on n'oublie jamais la chaleur de ses rayons.

KARINE / Il ne faisait ça que la nuit, alors le soleil, je le cherche.

REMY / Moi je l'avais trouvé. C'était un astre, elle rayonnait, dans la discothèque, on ne voyait qu'elle.

KARINE / Maintenant aussi, on ne verra plus que lui. Il va faire une belle carrière mon Didier.

REMY / Il a quand même de sacrés casseroles au cul.

KARINE / Comme tous les députés, mon grand. Ni plus ni moins.

REMY / Je le situerais quand même dans la moyenne haute.

KARINE / Mais qu'est ce que tu crois, qu'ils sont tous vierges et innocents comme l'agneau qui vient de naître ?

REMY / Non, je sais bien.

KARINE / Certains ont jeté des pavés sur les CRS en 68, d'autres sont passés chez Mireille Dumas pour confesser je ne sais trop quelle perversion, et je te fais grâce de ceux qui ont piqué dans la caisse. Tu vois, c'est juste une question de générations.

REMY / Oui mais, même les homos ne s'assument pas tous à l'assemblée, c'est pas pour accepter une ex Drag-queen.

KARINE / Ils n'en sauront rien, personne n'en saura jamais rien, c'est notre secret à tous les deux. Didier pour nous, c'est la reine du palais.

REMY / Quel palais ?

KARINE / Le palais Bourbon.

REMY / Tu es géniale Karine. Il a beaucoup de chance de t'avoir rencontrée.

KARINE / C'est moi qui en ai, il est multi facettes et c'est ça qui me plaît. Je l'aime avec ou sans poil.

Retour de Germain

GERMAIN / Mission accomplie, finalement ça a été plus vite que prévu.

KARINE / Tant mieux Germain, tant mieux. On aime quand ça va vite.

GERMAIN / Je vois ça. Alors vous aussi ?

KARINE / Moi aussi quoi.

GERMAIN / Secret, c'est votre ami ?

KARINE / Quel secret, pourquoi, vous êtes au courant ?

GERMAIN / Ben oui, je les ai vus.

KARINE / Qui ?

REMY / Les géraniums. (*Sec, le fusillant du regard*)

GERMAIN / Oui aussi, et je sens que je devrais peut être aller leur mettre un peu d'engrais.

REMY / Absolument, ça va leur faire un bien fou.

GERMAIN / Oui d'autant qu'on ne sait pas de quoi demain sera fait. Il faut penser à l'avenir.
(Il sort)

REMY / Et toi, ton avenir, tu le vois comment?

KARINE / Dans le rétro.

Retour de Yaelle

YAELE / Ne vous inquiétez pas pour le repas madame, tout va bien. Par contre monsieur Didier, je ne sais pas ce qu'il a, il ne quitte pas le rôti des yeux.

REMY / C'est un rôti ficelé ?

YAELE / Oui, un rôti de porc, vous aimez, j'espère?

REMY / Ne cherchez pas, c'est ça, il a mal au cœur.

YAELE / Pour ce pauvre cochon. Oh mais il n'y a pas de quoi, je vais aller le rassurer. Il est trop sensible madame, votre mari. On ne dirait pas quand on le voit comme ça, un gaillard aussi virile. *(Elle sort)*

REMY / Non on ne dirait pas. *(On sonne)*

KARINE / Ce sont les Delcourt, vas les accueillir. Moi je dois aller voir Didier et surtout lui faire mettre un pantalon parce qu'avec tout ça, il ne l'a certainement pas encore fait *(elle sort, cuisine)*

REMY / Y a des chances, en effet *(il sort coté, entrée)*

Retour de Germain

GERMAIN / L'engrais, je le trouve où ? Ah il n'y a personne. Ce n'est pas grave, je vais chercher, ça ne doit pas être très compliqué à trouver ce truc là, pourvu que je ne confonde pas avec la lessive. *(Il ressort)*

Karine traverse accompagnée de Didier pour ressortir, coté chambre.

KARINE / Ils arrivent, soit à la hauteur.

DIDIER / Qui ça ?

KARINE / Les Delcourt, ce n'est pas le moment de nous faire un coup de Calgon *(ils sont sortis)*

Entrées de Remy et des Delcourt (ils ont leurs sacs de voyage)

LAURENT / Où sont ils ?

REMY / Ils ont eu un imprévu de dernière minute, mais ils ne devraient pas tarder.

ANNE / Vous êtes ici depuis longtemps, Remy ?

REMY / Non, quelques minutes, pas plus.

ANNE / Nathalie est déjà partie défaire ses bagages ?

REMY / Ah non, Nathalie, n'a pas pu venir.

LAURENT / Elle n'est pas souffrante, j'espère ?

REMY / Non, rassurez vous, elle va bien, juste un petit souci familial à régler.

ANNE / Elle n'a vraiment pas de chance, on allait passer un si bon week-end.

REMY / On en passera un bon tout de même.

ANNE / Mais oui, il n'y a pas de raison.

REMY / Il fait beau, la maison est superbe. Pour peu que les propriétaires soient accueillants...

ANNE / Ils le sont.

REMY / Espérons le.

ANNE / Vous n'avez pas trop le cafard ?

REMY / Le cafard, non pourquoi ?

ANNE / Parce que Nathalie, n'est pas avec vous ?

REMY / Ah si, un peu, mais je vais prendre sur moi.

LAURENT / C'est bien mon garçon, j'aime votre force de caractère.

ANNE / Elle n'a décidément pas de chance cette pauvre petite. On a si peu l'occasion de la rencontrer.

REMY / Oui, elle le regrette, croyez le bien.

LAURENT / C'est vrai que je ne l'ai pas vue souvent. La dernière fois c'était...*(il cherche)*

REMY / *(embarrassé)* C'était pour Pour l'inauguration ...du ...

Entrée de Yaelle

YAELLE / Du pain, j'en décongèle, ou vous en avez du frais ? Ah pardon, madame n'est pas là et monsieur Didier non plus. Par contre vous, vous êtes arrivés. Bonjour messieurs dame

(poignées de main)

LAURENT / Bonjour ma petite, Yaelle. Alors, vous avez re-signé, pour notre plus grand bonheur à tous.

YAELLE / Comme vous dites.

ANNE / Qu'est ce que vous nous avez préparé de bon pour ce midi ?

YAELLE / Surprise.

ANNE / Laissez moi deviner. Qu'est ce qu'on peut bien manger avec du pain congelé ?

YAELLE / Tout, ça va avec tout.

REMY / Dites Yaelle ; monsieur le maire et sa femme voudrait déposer leurs bagages dans leur chambre, pourriez vous les y conduire ?

YAELLE / Je n'ai pas été payée pour ça. Et même si ça avait été le cas, je ne sais pas ce que madame a prévu pour eux

ANNE / De nous proposer un lit dans une chambre, je présume.

LAURENT / *(il rit)* A moins qu'elle compte nous faire dormir dans la remise !

YAELLE / Possible, on ne m'a rien dit et je ne connais pas la maison, vous verrez ça avec le jardinier.

LAURENT / Cet empoté est toujours ici ?

YAELLE / Oui et tout le monde s'en réjouit, surtout les rosiers qui, depuis qu'il est ici ne fleurissent plus.

LAURENT / Alors pourquoi le garde t-il ?

ANNE / Parce que c'est leur cousin.

REMY / Mais non, Cousin c'est son nom.

ANNE / Ah tiens donc, comme c'est étrange. Et vous êtes déjà installé, vous Rémy ?

REMY / Karine a déposé mon sac dans une chambre mais je ne saurais pas vous dire laquelle ?

ANNE / N'exagérons rien, la maison n'est pas si grande que ça.

YAELLE / Détrompez vous, c'est pas mal grand. J'ai voulu aller aux toilettes, tout à l'heure, et bien, j'ai cru que je ne trouverais jamais l'endroit.

LAURENT / Vous avez du vous résigner à faire dans la piscine *(il rit)*

YAELLE / Non, j'avais pas pris mon maillot. J'ai ouvert toutes les portes et j'ai fini par trouver.

ANNE / Voila qui est pragmatique. Nous allons faire pareil.

YAELLE / Si vous cherchez les toilettes, là je peux vous y conduire, je connais la route.

ANNE / Merci, retournez en cuisine, nous allons nous débrouiller.

YAELLE / Moi pareil, Didier n'est pas là pour me guider, je vais donc improviser *(elle sort)*

REMY / Est-ce bien prudent ?

ANNE / Quoi donc ?

REMY / De la laisser improviser.

LAURENT / Laissez la faire, Rémy. Moi j'aime les surprises. Je ne veux pas d'un week-end prout prout comme chez le sénateur, nous sommes chez un jeune député, profitons en.

ANNE / Et qu'y fait-on chez les jeunes députés ?

LAURENT / On les laisse tranquillement roucouler dans leur chambre et nous, nous cherchons la notre.

REMY / *(inquiet)* Vous croyez qu'ils....

LAURENT / Evidemment, Didier est resté 15 jours à Paris sans revenir, ils ont plein de choses à rattraper.

ANNE / Ne faites pas cette tête Rémy. Ah oui, suis- je sotté, vous pensez à Nathalie, vous voyez, elle vous manque déjà.

REMY / Oui tout à fait.

LAURENT / Indiquez nous de quel côté sont les chambres.

REMY / Karine est partie par là, avec ma valise

LAURENT / Allons y (*ils vont pour sortir quand arrive Karine qui tient Didier par la taille*)

KARINE / Vous étiez là, excusez nous, nous avons quelques détails à revoir ensemble. (*Ils s'embrassent pour se saluer*)

LAURENT / Je sais ce que c'est (*malicieux*), j'en suis également passé par là.

DIDIER / (*inquiet*) Remy vous a dit ?

ANNE / Oui, n'ayez pas honte mon mari était pareil. (*Excitée*)

KARINE / Ah bon ?

DIDIER / (*à Remy, à part*) Je croyais que tu devais tenir ta langue.

REMY / Je l'ai tenue, je te le jure. D'ailleurs, il n'y a pu qu'elle que je puisse encore tenir.

ANNE / Karine, pouvez-vous nous indiquer notre chambre pour que nous y déposions nos bagages.

KARINE / Au fond du couloir à gauche, en face de celle de Rémy.

ANNE / Parfait. Remy, allez porter nos sacs et vous en profiterez pour vous reposer un peu avant de manger.

REMY / Je veux bien porter vos sacs, mais je ne suis pas fatigué.

ANNE / Il ne veut pas vous l'avouer, mais il a un petit coup de cafard, sa femme lui manque et de vous savoir en train de faire l'amour à côté (*les autres sont gênés*) ça l'a perturbé.

REMY / (*il prend les sacs, sèchement*) Je ne suis pas perturbé du tout (*il sort*)

ANNE / Vous êtes resplendissants tous les deux.

DIDIER / Merci asseyez vous, moi je vais aider Rémy.

KARINE / Toi, tu restes ici, il se débrouillera très bien tout seul.

ANNE / Oui, Didier, il a besoin d'être seul, laissez le, ça va passer.

LAURENT / C'est bon signe de le voir comme ça. Ça prouve qu'il l'aime encore.

KARINE / Qui donc ? (*Inquiète*)

LAURENT / Nathalie, sa femme.

KARINE / Ah oui, bien sûr, la fameuse Nathalie.

LAURENT / Pour vous parler franchement, je pense que l'on peut tout se dire, nous sommes intimes maintenant ?

DIDIER / Tout, on peut tout se dire. Je sens que ça va être le week-end où on va tout se dire.

LAURENT / Parfait. Et bien figurez vous que j'ai cru un instant que Remy et Nathalie étaient séparés.

ANNE / Oui, comprenez nous, ce n'est pas qu'on les surveille, mais on ne les voit plus ensemble, alors forcément on a cru...

KARINE / Depuis quand ?

DIDIER / Karine ça ne nous regarde pas.

Entrée de Yaelle

YAELE / La table est mise à la salle à manger.

KARINE / Parfait Yaelle, mais nous prendrons l'apéritif ici d'abord.

YAELE / L'apéritif ?

KARINE / Oui, vous ne savez pas ce que c'est qu'un apéritif ?

YAELE / Ah si, moi je sais. Mais vous, vous avez prévu quoi, pour l'apéritif ?

KARINE / Oh mon dieu, Didier, c'est affreux, j'ai oublié l'apéritif.

LAURENT / Ce n'est pas grave, on a dit « un week-end à la bonne franquette. »

ANNE / Oui, enfin tout de même, un repas sans apéritif, c'est comme un rapport sexuel sans préliminaires, c'est vite fini.

LAURENT / Tu vois tu as de la chance ma chérie, tu as toujours eu des repas complets.

ANNE / Ouais si on veut. Je me suis souvent contenté de l'apéritif.

YAELE / Ne bougez pas, je m'occupe de tout, je suis une experte.

ANNE / En préliminaire !

YAELE / Non pour sauver les situations critiques.

DIDIER / Je vous donne carte blanche

YAELE / Merci, monsieur, mais je ne pense pas avoir le temps de jouer aux cartes (*elle sort*)

KARINE / Ça commence mal, j'ai oublié de commander des petits fours.

DIDIER / Puisqu'on te dit que ce n'est pas grave. Dites lui, vous Laurent.

LAURENT / Bon les enfants, on va en finir avec les « vous ». On est en week-end, nous sommes amis, on se tutoie. (*Jovial*)

KARINE / Comme tu voudras.

LAURENT / Très bien, tu vois ça vient tout seul.

ANNE / Et puis, c'est plus pratique pour apprendre à bien se connaître.

DIDIER / Tout à fait.

ANNE / Dis moi, Karine, tu l'as rencontré où, ton député ?

KARINE / A l'époque, il n'était pas encore député.

ANNE / Je sais bien, il n'y est que depuis un mois.

KARINE / Oh tu sais, c'est tout bête. On s'est rencontré au salon.

ANNE / Il venait à ton salon, pour quoi faire ?

DIDIER / Pas du tout, c'était au salon de ...L'automobile

KARINE / C'est ça, de l'automobile, à Paris, vous savez, c'est porte de Versailles ?

LAURENT / Oui, c'est bon, je situe, je n'en rate pas un.

ANNE / (*à Karine*) Je ne te savais pas passionnée d'automobiles !

DIDIER / En fait, c'est moi qui aime les voitures, elle, elle était au salon pour le travail.

ANNE / Je ne savais pas que les esthéticiennes y avaient des stands également ?

KARINE / C'était avant que je m'installe à mon compte, pour gagner un peu d'argent, je faisais l'hôtesse.

DIDIER / Voilà, au stand Mercedes.

ANNE / Ça t'a plu ?

KARINE / Oui car ça m'a permis de rencontrer Didier et de plus, j'ai toujours adoré les voitures Espagnoles.

LAURENT / Excuse moi Karine, mais Mercedes, c'est Allemand.

KARINE / Oui, maintenant, mais à l'époque...

LAURENT / Aussi, ça a toujours été Allemand.

KARINE / Ah bon, tu crois ?

ANNE / Fais lui confiance, sur les voitures il est incollable. Il les reconnaît à 200 mètres. On ne peut pas en dire autant pour le vin, il ne fait pas la différence entre un champagne et un Bordeaux.

DIDIER / On ne peut pas être bon partout.

LAURENT / Absolument, en tout cas c'est une belle rencontre.

ANNE / Et depuis, ils filent le parfait amour.

KARINE / Oui on peut dire ça.

DIDIER / Tout va au poil entre nous.

LAURENT / En parlant de ça, mon petit Didier

DIDIER / De poils ?

LAURENT / Non, de voiture. J'ai vu que vous rouliez Japonais.

DIDIER / Oui, et j'en suis ravi, elle marche super bien, elle a tous les équipements possible, c'est une merveille.

LAURENT / Je sais tout ça. Elle a cependant un gros défaut.

DIDIER / Ah bon, lequel est ce ?

LAURENT / Elle n'est pas Française

DIDIER / Et pour cause, puisqu'elle est Japonaise

LAURENT / Hélas oui, et un député ça ne sort pas avec une japonaise.

KARINE / Ça sort avec qui un député ?

LAURENT / Avec une Française.

DIDIER / Rassure toi, Karine, Laurent parle de voiture.

KARINE / Tant qu'il dit « une », je ne suis pas inquiète.

DIDIER / Je devrais donc rouler Français !

LAURENT / C'est mieux pour l'électorat.

DIDIER / Et l'électorat, il sait qu'il y a des Japonaises plus Française que sa Française faite en Roumanie, avec des pièces chinoises. (*Il s'énerve*)

KARINE / Ne t'énerve pas chéri.

DIDIER / Si ça m'énerve que les gens puissent être aussi bêtes. Comme si toutes les pièces d'une bagnole provenaient d'un même pays.

LAURENT / Je suis d'accord avec toi Didier, mais les gens sont encore très conservateurs. Les idées toutes faites ont encore de beaux jours devant elles.

KARINE / Alors, grand peine pour le reste.

ANNE / Quel reste, ma chérie ?

Retour de Yaelle

YAELE / Non ce ne sont pas des restes, j'ai ouvert un autre paquet (des tucs). Pensez donc en un mois, ils seraient tout mou, vos tucs.

Retour de Rémy

DIDIER / Ça va mieux Rémy ?

REMY / J'ai fait ce qu'il fallait pour.

ANNE / Vous avez appelé Nathalie, vous avez bien fait.

REMY / Oui ; d'ailleurs elle vous donne le bonjour.

KARINE / J'espère que tu l'as embrassée pour nous.

REMY / Evidemment.

DIDIER / Ça a du la soulager !

REMY / Tu parles de qui toi, de Nathalie ?

DIDIER / Oui, elle a du être soulagée de te savoir en bonne forme.

LAURENT / Et elle, comment va-t-elle ?

REMY / Très bien, également.

YAELE / Un tuc, monsieur Remy ?

REMY / Oui, merci Yaelle.

KARINE / Assieds toi, Remy (*ce qu'il fait*)

REMY / On n'a pas droit au champagne, aujourd'hui ?

YAELE / Si, j'y allais (*elle sort*)

ANNE / Elle pense venir nous rejoindre après ?

DIDIER / Je pense. J'espère qu'elle ne va pas boire la bouteille toute seule à la cuisine !

ANNE / Je parlais de Nathalie. Va-t-elle venir, après avoir réglé ses affaires familiales ?

DIDIER / Ah je ne sais pas.

ANNE / Vous, ça ne m'étonne pas. Je posais la question à Remy.

REMY / A moi ?

ANNE / Oui, c'est bien vous qui venez de lui parler au téléphone ? (*A son mari*) Il ne va pas mieux, lui.

REMY / Ah oui, elle va faire son possible.

ANNE / Tant mieux.

KARINE / J'ai hâte de la rencontrer. (*Ironique*)

REMY / Vous allez très bien vous entendre.

KARINE / J'en suis certaine. Et, tu l'as rencontrée où, cette Nathalie ? (*Malicieuse*)

DIDIER / Karine, ça ne nous regarde pas.

LAURENT / Si. On a dit qu'on se disait tout, durant ce week-end, n'est ce pas Didier ?

REMY / Tu as dit ça, toi ? (*À Didier*)

DIDIER / Plus ou moins.

REMY / Alors, j'espère que vous avez du temps libre, parce que ça va être un week-end de 10 jours.

ANNE / Ah bon, votre rencontre est si rocambolesque que ça ?

REMY / Rocambolesque, c'est le mot, oui.

ANNE / Ne nous dis pas Rémy, on va essayer de deviner. (*Guillerette*)

LAURENT / Excellente idée, chérie. Un petit jeu pour commencer ce petit séjour, ça va nous mettre en appétit.

ANNE / C'est moi qui pose la première question.

DIDIER / Avant, il faudrait peut être demander son avis à Rémy, il n'a peut être pas envie qu'on lui pose des questions sur sa vie privée.

REMY / Moi ça ne me dérange pas, mais toi ?

ANNE / Je ne vois pas en quoi ça dérangerait Didier, que l'on vous pose des questions sur votre rencontre avec Nathalie.

REMY / Ah oui, avec Nathalie !

LAURENT / Attendez, je crois que j'ai compris (*crainte des 2 garçons*) Nathalie est une ex de Didier, c'est ça, j'ai deviné n'est ce pas ? (*Fier de lui*)

DIDIER / Tout juste.

ANNE / Tu es vraiment trop fort mon chéri, le jeu n'aura pas duré longtemps.

LAURENT / Je comprends mieux pourquoi cette petite n'est pas pressée de venir ici, elle n'a pas envie de se retrouver face à Didier.

REMY / Eh oui, vous êtes vraiment perspicace, monsieur le maire.

LAURENT / Laurent, tu me dis Laurent, aujourd'hui, on se tutoie.

REMY / Oui, pardon, Laurent.

ANNE / Et toi Karine, tu le savais ?

KARINE / Qu'on se tutoyait, oui.

ANNE / Non, pour Didier et Nathalie ?

KARINE / Ah non.

ANNE / Excuse moi, c'était un jeu idiot. Ça doit te gêner.

KARINE / Pas du tout.

LAURENT / Mon petit Didier, tu as une femme en or, garde la.

REMY / C'est exactement ce que je lui ai dit.

KARINE / Ah bon, tu lui as dit ça toi ! Et quand ?

REMY / Tout à l'heure, c'est tout frais

Entrée de Yaelle avec de la boisson

YAELE / Effectivement, c'est tout frais.

ANNE / C'est du champagne ça ?

YAELE / Je vois que madame est observatrice.

ANNE / Oui, quand même, je sais faire la différence entre du champagne et du jus d'orange.

YAELE / J'ai bien réfléchi et j'ai pensé qu'il fallait mieux garder le champagne pour ce soir. La journée va être longue, il vaut mieux ne pas trop boire d'alcool avant le repas.

DIDIER / Ah parce que, c'est vous qui décidez, maintenant ? (*Reproche*)

LAURENT / Excellente initiative Yaelle, il faut garder les idées claires et la tête froide, jusqu'au soir.

DIDIER / Bravo Yaelle, il fait si chaud, un jus d'orange bien frais nous fera le plus grand bien. (*Changeant de ton*)

YAELE / Et puis, comme ça, si y en a qui disent des conneries, ça ne sera pas à cause de l'alcool, ça sera de leur plein gré.

ANNE / (*inquiète*) Vous visez quelqu'un en particulier ?

YAELE / Du tout, madame, du tout. De toute façon, je vise très mal

Retour de Germain

GERMAIN / Sans vouloir viser personne, qui a balancé son bout de cigare dans l'allée ?

KARINE / Nous ne fumons pas.

REMY / Moi non plus.

GERMAIN / En tous cas pas le cigare.

ANNE / Que voulez vous dire ?

GERMAIN / Que certain gros dégueulasse, jette leur mégot n'importe où.

LAURENT / Je pense que c'est moi, il a du me glisser des mains.

GERMAIN / Et ta sœur, elle ne te glisse pas des mains.

DIDIER / Enfin Germain, un peu de respect pour monsieur le maire.

GERMAIN / Excusez moi monsieur le maire, mais quand on prêche pour une ville propre on commence par montrer le bon exemple.

LAURENT / Vous avez raison mon garçon, je vous prie de bien vouloir m'excusez.

ANNE / Depuis le temps que je lui dis d'arrêter de fumer.

GERMAIN / Mettez vous à la pipe, ça laisse moins de trace. N'est ce pas monsieur ?

(Didier)

DIDIER / Oui peut être, je n'en sais strictement rien, moi, je n'ai jamais fumé.

KARINE / (*pour détendre l'atmosphère*) Alors, Yaelle que nous avez-vous préparé de bon ?

YAELE / Quelle question madame ! Ce que vous m'avez demandé, c'est vous qui avez fait le menu.

ANNE / Je sens que ça va être succulent, j'en salive déjà.

YAELE / Non, pas trop de succulent, ça fait grossir.

LAURENT / Vous ne le savez sûrement pas, mais ma femme a le palais très fin. En famille, on l'appelle « la reine du palais » (*regards complice entre Karine et Rémy*)

REMY / Elle aussi.

ANNE / Ah bon, votre femme également ?

REMY / Oui (*il regardait Didier*)

DIDIER / Pas plus que ça, mais j'apprécie, les bonnes choses. Je n'ai certainement pas votre compétence.

ANNE / Vous savez c'est comme tout, il faut un peu d'entraînement. Le palais c'est comme le reste, ça se travaille.

YAELE / (*étonnée*) Vous, vous êtes mise au hockey, je n'aurais jamais cru ça de vous !

ANNE / Absolument pas, je me contiens, surtout devant les gens.

REMY / Attendez vous ne parlez pas de la même chose, Yaelle pensait que Anne faisait du hockey sur glace, avec un palet. (*Petit mime*)

YAELE / Eh bien oui, c'est pas ce qu'elle a dit ?

ANNE / Pas vraiment non. Enfin franchement, vous me voyez, déguisée en Goldorak et culbutant tout le monde sur mon passage pour être la première sur la rondelle.

YAELE / Dis comme ça, oui.

GERMAIN / En parlant de rondelle ; Il faudrait en mettre une au robinet du jardin, il fuit.

KARINE / Allez y donc qu'est ce que vous attendez.

GERMAIN / Qu'on me dise où je peux trouver une rondelle.

YAELLE / Si c'est de saucisson, c'est à la cuisine.

DIDIER / Je ne pense pas que celle-ci fasse l'affaire.

GERMAIN / Ah je vois que monsieur s'y connaît en rondelle

DIDIER / Non pas plus que ça. Filez dans la remise, tout est là.

GERMAIN / Attention la rondelle, où que tu te caches, je vais te mettre la main dessus. (*Il sort*)

REMY / Il est marrant votre jardinier.

LAURENT / Et il prend son travail à cœur. Tout comme notre petite Yaelle, alors ma belle, et en dessert que nous avez-vous préparé, une bombe glacée ?

YAELLE / Je ne suis pas certaine qu'elle soit glacée, mais ça pourrait faire l'effet d'une bombe. (*Elle se dirige vers la cuisine*)

ANNE / De quoi parle-t-elle ?

KARINE / Mystère

LAURENT / Un mystère glacé, j'adore.

KARINE / Tant mieux ; (*à Yaelle*) On termine nos verres et on passe à table, disons, dans 10 minutes.

YAELLE / Parfait, le cochon et moi, sommes prêt. (*Elle sort*)

ANNE / Elle est étonnante. Qui appelle-t-elle, le cochon ? Pas vous tout de même, Didier ?

REMY / Elle ne le connaît pas encore assez.

KARINE / Toi par contre...

ANNE / Vous vous connaissez depuis longtemps ?

LAURENT / Oui, tu sais bien, à l'époque de sa rencontre avec Nathalie.

ANNE / Ah, oui, j'avais déjà oublié.

REMY / On s'était perdu de vue, et c'est la politique qui nous a rapprochés.

LAURENT / Tu ne lui en veux pas au moins ? (*À Didier*)

DIDIER / Pour... ?

LAURENT / De t'avoir piqué Nathalie.

DIDIER / Non, puisque j'avais déjà Karine.

ANNE / Ah ces jeunes, ils se compliquent quand même moins la vie que nous. N'est ce pas Laurent ?

LAURENT / Oui, tout est si limpide entre eux, quelle belle leçon d'amitié.

KARINE / Tout à fait, c'est un exemple à montrer à tous les jaloux de France et de Navarre. Tout est si simple entre eux. Deux garçons, une fille et tout va pour le mieux. Ils ont aimé la même fille à tour de rôle et peut être mieux, pendant la même période, et ça n'a pas brisé leur complicité, ce n'est pas merveilleux tout ça ?

ANNE / Absolument, on en rêve tous.

KARINE / Alors maintenant, vous refaite le même raisonnement en inversant les rôles et on verra si vous en arrivez à la même conclusion.

ANNE / Je ne comprends pas bien, je dois inverser quels rôles ?

KARINE / Vous y réfléchirez à table.

REMY / Oui face au cochon, ça devrait vous aider

Rideau

3ieme acte

Le repas est terminé

*Karine, Didier et Rémy sont présents, ils ne se parlent pas.
Yaelle arrive de la cuisine*

YAELE / Ah vous êtes là, j'aurais juré que la pièce était vide !

DIDIER / Non, effectivement, ce n'est pas un mirage nous sommes là.

KARINE / Oui, tous les trois. Les Delcourt eux, sont partis faire une sieste

YAELE / Crapuleuse ?

KARINE / Peut être, et ça ne nous regarde pas.

REMY / Moi, je dirais plutôt qu'ils font une sieste digestive.

DIDIER / C'est possible, votre repas était délicieux.

YAELE / Merci Didier.

REMY / C'est vrai que c'était un régal. Surtout ces champignons farcis, je m'en serais fait péter le ventre.

YAELE / C'est grâce à Didier.

REMY / Que voulez vous dire ?

YAELE / Rien, tout bêtement que c'est lui qui m'a dit comment faire pour les farcir.

KARINE / En tout cas, moi, je ne peux que vous féliciter, je dois dire que vous m'avez positivement étonnée.

YAELE / (*heureuse*) C'est vrai. C'était une bonne surprise ?

KARINE / Très bonne.

YAELE / C'est votre journée des surprises.

KARINE / Pourquoi dites vous cela, Yaelle ?

YAELE / Pour rien, il y en aura peut être d'autres.

KARINE / Du style ?

YAELE / J'ai à faire en cuisine, je vous laisse terminer votre discussion.

REMY / Nous ne parlions pas.

YAELE / C'est bien ce qu'il m'avait semblé. Et pourquoi ? Vous n'avez rien à vous dire ?

KARINE / Si, sans doute, mais on ne sait pas par où commencer.

DIDIER / Et surtout, qui doit commencer.

REMY / Eh bien commences toi Didier, moi, il faut que j'aille chercher un truc dans ma chambre (*il part vite*)

KARINE / C'est pas le courage qui l'étouffe, celui là.

YAELE / Il va peut être téléphoner à sa femme.

KARINE / Vous croyez ?

YAELE / Pas du tout. Parce que si lui, il a une femme, moi je suis évêque.

KARINE / Et moi, je serai votre mari.

YAELE / (*elle rit*) Oh oui, madame, quand vous voudrez.

DIDIER / Ah, vous pensez que son histoire de femme, c'est du pipo ?

YAELE / Monsieur Didier, je n'ai peut être qu'un BEP de compta, mais il ne faudrait pas me prendre pour une débile non plus.

DIDIER / Je ne me le permettrais pas, Yaelle.

YAELE / Alors taisez vous. Non, plutôt parlez, mais intelligemment et avec votre femme. Salut, à plus (*elle sort*)

DIDIER / (*machinalement*) A plus

KARINE / Je t'écoute

DIDIER / Je suis très fier de toi ma chérie.

KARINE / Ah (*surprise*) et pourquoi ?

DIDIER / Pour avoir engagée Yaelle durant ces deux jours, tu as fait le bon choix.

KARINE / Merci. C'est tout ce que tu avais à me dire ?

DIDIER / Oui, pour le moment, je ne vois rien d'autre.

KARINE / Cherche bien, tu n'as rien d'un peu plus personnel à me dire ?

DIDIER / Sur toi et moi ?

KARINE / Entre autre

DIDIER / Si ; mais c'est un peu délicat à dire, il ne faudrait pas que Yaelle entre.

KARINE / Soit tranquille, elle sait se faire discrète quand il faut.

DIDIER / Tant mieux

Retour bruyant de Germain (il chante ou siffle)

DIDIER / Ce n'est pas le cas de tout le monde.

GERMAIN / Voilà, j'ai fait comme madame m'a dit.

DIDIER / C'est-à-dire ?

GERMAIN / J'ai tout sorti.

DIDIER / Tout quoi ?

GERMAIN / Les transats, les matelas, tout pour aller se baigner. (à Karine) Il ne m'a pas l'air très en forme lui, il a l'air soucieux.

KARINE / Il cherche.

GERMAIN / Vous avez perdu quelque chose monsieur, si je peux vous aider à le retrouver, n'hésitez pas, j'adore les chasses au trésor.

KARINE / Ce sont ses mots qu'il cherche.

GERMAIN / Ah oui, là je ne peux rien pour lui. Moi les miens ils viennent tout seuls, pas besoin de les chercher.

DIDIER / Quelque fois, ils feraient mieux de ne pas venir.

GERMAIN / Qui ça ?

DIDIER / Vos mots.

GERMAIN / Vous dites ça pour tout à l'heure, mais je vous ferai remarquer que je n'ai pas dit que je vous avais vu avec Secret.

KARINE / Qu'avez-vous vu ?

DIDIER / Il est entré quand on se disait bonjour avec Rémy, voilà rien de plus.

GERMAIN / Voilà rien de plus.

KARINE / Mais rien de moins non plus.

DIDIER / Comme des amis qui ne ce sont pas vus depuis longtemps.

GERMAIN / C'est ça, un bon gros bonjour comme quand ma mère me prenait dans ses bras à mon retour de colonie.

DIDIER / Et si vous y retourniez !

GERMAIN / En colonie ?

DIDIER / Non au travail.

GERMAIN / Qu'est ce que j'ai encore à faire ?

KARINE / Préparer l'épuisette pour repêcher les noyers.

GERMAIN / Personne ne se noie.

KARINE / C'est une question de minutes, certain ne vont pas tarder à se noyer dans leurs explications.

GERMAIN / Alors qu'ils ne se fassent pas de soucis je serai là, prêt à les repêcher. (*Il sort*)

KARINE / C'est bon Didier, il est parti. Qu'avais tu à me dire ?

DIDIER / Bon, et bien je dois te dire, que pendant le repas tu as pris des risques, ça aurait pu mal se terminer.

KARINE / En servant du porc ? Non, tu as bien vu que tout le monde avait apprécié.

DIDIER / Je ne te parle pas de ton cochon, mais de ton pied.

KARINE / Mon pied !!! (*Elle est perdue*)

DIDIER / Oui, que tu me fasses du pied, ok, c'était sympas. Mais tu es montée bien haut.

KARINE / Et ?

DIDIER / Et, ça en devenait gênant.

KARINE / Pourquoi tu n'as pas aimé ?

DIDIER / Disons que ce n'était pas désagréable, c'était surprenant et puis, finalement... agréable.

KARINE / On peut donc dire que ça t'a plu.

DIDIER / On peut le dire.

KARINE / Et bien, tu le diras à Rémy, ça va lui faire plaisir.

DIDIER / A Rémy, tu es folle, pourquoi veux tu que je lui parle de ça ?

KARINE / Parce que c'est lui qui était assis en face de toi, à table. Moi j'étais à sa gauche.

DIDIER / Tu en es sûre ?

KARINE / Certaine, et crois moi que si j'avais joué à la petite bête qui va réveiller la grande, je m'en serais souvenue.

DIDIER / (*embarrassé*) Tu sais, chérie, j'ai dit que j'avais apprécié et que ça m'avait fait de l'effet, parce que je croyais que c'était toi, sinon, tu penses bien que ça ne m'aurait rien fait.

KARINE / Ça y est, ça commence, il patauge. Je le sais, c'est inutile de le préciser mon chéri, je te connais.

DIDIER / (*bête*) Oh c'est trop drôle, c'est le genre de connerie que l'on ne voit que dans des films, et ce ne sont pas les meilleurs.

KARINE / Ce qui est encore plus drôle, c'est que je commence à comprendre pourquoi tu as failli manger ta serviette.

DIDIER / Ah bon, j'ai mangé ma serviette ?

KARINE / Tu l'avais commencée en tout cas, et tu l'as remplacée par du pain quand Yaelle a compris que tu avais très faim

DIDIER / Je ne m'en souviens plus, j'étais pris par la conversation.

KARINE / Oui, c'est cela, la conversation, et on parlait de quoi ?

Entrée de Yaelle

YAELE / Ah excusez moi, vous êtes en pleine conversation !

DIDIER / Vous ne nous dérangez pas, nous avons terminé (*il va vers la chambre de Rémy*)

KARINE / Tu vas où ?

DIDIER / Prendre l'air.

KARINE / Par là ?

DIDIER / Bon, je vais aux toilettes avant, faut-il te faire un dessin ?

YAELE / On est de tout cœur avec vous, Didier.

DIDIER / Pourquoi, dites vous ça, Yaelle ?

YAELE / A voir votre tête, vous m'avez l'air bien constipé ; alors bonne chance.

DIDIER / Merci (*il sort*)

YAELE / Remy est par là-bas, aussi ?

KARINE / Oui, pourquoi ?

YAELE / Pour rien, juste pour savoir.

KARINE / Ecoutez, Yaelle, je vous connais un peu, maintenant, et je sais que vous ne dites jamais rien pour rien.

YAELE / C'est juste que je suis contente de voir que Didier et Rémy s'entendent bien.

KARINE / Oui il ont l'air assez complices en effet.

YAELE / Complices, c'est pas le premier mot qui me serait venu à l'esprit mais c'est sans doute le bon.

KARINE / Oui. Vous l'avez dit vous-même, ils s'entendent bien. Tant mieux !

YAELE / Oui, tant mieux. De toute façon c'est vous qui savez, vous le connaissez mieux que moi, votre mari.

KARINE / Oui, je pense. (*Elle change de ton*) Bon, Yaelle, sans décodeur, que voulez vous me dire ?

YAELLE / Rien, mais ça m'énerve de vous voir faire semblant de ne pas voir, alors que je sais que vous avez vu.

KARINE / Et qu'est ce que je devrais voir ?

YAELLE / Leurs regards. Vous avez vu, comment ils se regardent ?

KARINE / Qui ?

YAELLE / Qui, qui, mais vous le savez très bien, qui. Rémy et Didier. La dernière fois que j'ai vu des mecs se regarder comme ça, c'était à Brokeback mountain.

KARINE / C'est où ?

YAELLE / Au cinéma, c'est un film. C'est le film avec les deux cow-boys, vous ne voyez pas ?

KARINE / Si, je vois, mais ils sont...

YAELLE / Oui, aussi.

KARINE / Et vous pensez que Rémy et Didier sont pareils ?

YAELLE / Je ne sais pas si les vôtres savent monter à cheval, mais pour le regard c'est du copier coller.

KARINE / Ah !

YAELLE / Je vous dis ça, mais vous n'avez peut être pas aimé ce film ?

KARINE / (*songeuse*) Le film, si. J'ai même pleuré, (*triste*) et je crois bien que je vais recommencer.

YAELLE / Non, n'y pensez plus, ce n'est qu'un film. Moi, je n'ai pas aimé la fin.

KARINE / Vous auriez aimé que ça se termine comment ? Dites voir, ça m'intéresse.

YAELLE / Ben, que les deux gars restent ensemble et s'installent dans la ferme.

KARINE / Et sa femme ? Vous y avez pensé à sa femme ?

YAELLE / Ah ben non.

KARINE / Ben moi si.

YAELLE / Vous pensez toujours à tout, vous.

KARINE / Oui malheureusement.

YAELLE / Ah non, vous aviez oublié l'apéro.

KARINE / Oui. Et maintenant, je fais quoi ?

YAELLE / Rien, puisque je suis là.

KARINE / Justement, que feriez vous si vous étiez à ma place ?

YAELLE / Si moi, j'étais à votre place !

KARINE / Tout à fait.

YAELLE / Je n'hésiterais pas une seule seconde.

KARINE / Et...

YAELLE / Et je commencerais par donner un bon pourboire à la petite Yaelle, parce qu'elle m'a sauvé l'apéritif et surtout parce qu'elle est de bon conseil.

KARINE / Ah bon, vous feriez ça vous.

YAELLE / Oui pourquoi, pas vous ?

KARINE / Si peut être. Avant j'attends ce fameux conseil.

Arrivées de Laurent et son épouse, il est en bermuda, elle est en robe bain de soleil.

LAURENT / Une petite sieste, il n'y a que ça de vrai. Ça remet tout en place, l'estomac et les idées.

YAELLE / Il a raison, allez donc faire une sieste, Karine.

ANNE / Tu n'es pas bien, Karine ?

KARINE / Disons que ça pourrait aller mieux.

YAELLE / C'est de ma faute, le film lui est resté sur l'estomac.

ANNE / Vous avez regardé un film ?

KARINE / Non on en a juste parlé.

LAURENT / Ça doit être un film particulièrement indigeste pour que ça te rende malade rien qu'en y pensant. C'était quoi, « la grande bouffe ».

YAELLE / Pas du tout. C'est un film en rapport avec ce qu'il se passe ici.

LAURENT / J'espère que ce n'est pas le « dîner de con »

KARINE / Mais non, c'est autre chose, c'est un tout.

YAELLE / Oui le film, plus le cochon, c'était trop.

ANNE / Non, vous regardez des films cochons ? (*Intéressée*)

KARINE / Non, le film n'était même pas cochon, c'est la vie qui l'est.

LAURENT / Vas t'allonger un peu, ça va te faire du bien.

YAELLE / J'irai vous porter de l'eau gazeuse, ça aide à tout digérer.

KARINE / Tout ? (*Elle sort dans sa chambre*)

LAURENT / Elle m'a l'air un peu déprimée.

ANNE / Tu crois que c'est l'histoire de Nathalie ?

LAURENT / Possible, tu sais, elle joue la femme de caractère que rien n'atteint, mais elle se pose peut être des questions ?

YAELLE / A quel sujet, d'après vous ?

ANNE / Nathalie ! Que va-t-il se passer quand elle va débarquer ?

LAURENT / Je me demande s'il ne serait pas préférable qu'elle n'arrive jamais ici.

ANNE / Je suis de ton avis, il faut aider Karine. Il ne faut pas que cette fille vienne gâcher notre week-end.

LAURENT / Oui, et on fait comment ?

ANNE / Rémy, travaille pour toi ?

LAURENT / Oui.

ANNE / Et bien tu lui dis que vous allez profiter de ce week-end pour travailler, et que de ce fait, ce n'est pas la peine que Nathalie vienne, qu'elle s'ennuierait.

LAURENT / Et s'il n'est pas d'accord ?

ANNE / Tu es son patron oui ou non ?

YAELLE / Ne vous faites aucun souci, il sera d'accord.

LAURENT / Vous m'avez l'air bien sûre de vous !

YAELLE / Vous ai-je déjà déçu ?

LAURENT / Non jamais.

ANNE / Au fait, il est où Rémy ? Et Didier n'est pas là non plus ?

YAELLE / On dirait bien que non.

LAURENT / Il n'est pas comme d'habitude, notre, Rémy, je le sens préoccupé.

ANNE / Les problèmes de sa femme rejaillissent sur lui, ce ne doit pas être simple à gérer par téléphone.

YAELLE / Surtout si sa femme ne parle pas beaucoup.

ANNE / Pourquoi, vous la connaissez ?

YAELLE / Du tout.

Retour de Rémy et Didier

LAURENT / Ah ! Et bien les voilà !

ANNE / On se demandait où vous étiez encore fourrés ?

LAURENT / Ce n'est pas de la curiosité, c'est uniquement par sympathie, on se fait un peu de souci pour Rémy et sa femme.

REMY / Ça peut aller, merci.

DIDIER / De toute façon, Yaelle savait où j'étais.

YAELLE / Oui, aux toilettes. Monsieur Rémy y était aussi ?

REMY / Non, on s'est rencontré par hasard, sur le chemin du retour

YAELLE / Avez-vous fait bon voyage ? (*Sournoise*)

DIDIER / Karine n'est pas ici ?

LAURENT / Elle est partie se reposer un peu, elle est très fatiguée.

DIDIER / Par quoi, c'est Yaelle qui fait tout !

REMY / Ne cherche pas à comprendre les femmes, tu n'y arriveras pas.

YAELLE / Pourtant il devrait. Vous savez Didier, la fatigue, c'est comme l'amour, ça vous tombe dessus comme ça, sans prévenir.

ANNE / En parlant de prévenir, Rémy, Laurent ne vous a pas prévenu ?

REMY / Non.

ANNE / Et bien, il va le faire.

LAURENT / Oui, Rémy, il y a du changement.

REMY / Oui, je le sais.

LAURENT / Non vous ne le savez pas, car je ne vous en ai pas encore parlé.

REMY / Ah !

ANNE / Oui ; allez donc près de la piscine, il faut que Laurent vous fasse part de ses projets.

REMY / Ses projets, avec moi ?

ANNE / Oui, absolument.

REMY / Et pourquoi près de la piscine ? Il ne peut pas parler ici ?

ANNE / Non c'est mieux là bas.

REMY / Ah, on parle plus clairement près d'une piscine ?

ANNE / Oui, et surtout on comprend mieux.

REMY / Ah !

ANNE / Absolument, le bleu de l'eau attire le regard et on est beaucoup plus réceptif.

LAURENT / Viens Rémy, il faut que je te parle.

REMY / J'avais cru comprendre, tu me fais un peu peur.

LAURENT / (*il le prend par l'épaule*) Ne crains rien, tout va bien se passer (*ils sortent vers l'extérieur*)

YAELLE / Vous n'y aller pas, vous madame ?

ANNE / Non, Laurent va très bien s'en sortir.

YAELLE / Je n'en suis pas aussi sûre que vous.

ANNE / Ne vous en faites pas, c'est un orateur hors pair.

YAELLE / Les femmes sont souvent plus persuasives.

ANNE / Certes. (*Elle commence à douter*) Vous pensez que je devrais les suivre ?

YAELLE / Ah c'est clair. Ça fera moins officiel si vous êtes présente et ça passera mieux.

ANNE / Vous avez encore raison (*elle sort*)

DIDIER / Vous pouvez m'expliquer ce qui se passe ? Que vont-ils faire à ce pauvre Rémy ?

Pourquoi tenez vous à les envoyer tous à la piscine ? (*Inquiet*) Non, ils vont le noyer !

YAELLE / Cool, pas du tout. C'est juste le plan de Rémy qui devra tomber à l'eau, pas Rémy.

DIDIER / Quel plan ?

YAELLE / Celui de faire venir sa femme. Le maire s'est mis en tête qu'il valait mieux qu'elle ne vienne pas.

DIDIER / Et pourquoi ?

YAELLE / Parce qu'il pense et, évidemment bobonne est d'accord, que ça ne plaira pas à Karine que vous revoyez votre ex.

DIDIER / Ah ben oui, évidemment, il faut penser à Karine. Ils sont très prévenants.

YAELLE / Ils veulent surtout passer un bon week-end.

DIDIER / Mais ils auront quand même un peu de mal à convaincre Rémy, il tient absolument à ce que Nathalie vienne nous rejoindre.

YAELLE / C'est ça, continuez à me prendre pour une conne.

Retour de Germain

YAELLE / Qu'est ce qu'il fait là celui là ?

GERMAIN / On m'a demandé d'aller jouer plus loin.

DIDIER / Qui on ?

GERMAIN / Ben le maire et sa femme, ils veulent être tranquille. On dirait qu'ils vont faire la peau à Secret. Ils préfèrent qu'il n'y ait pas de témoin.

DIDIER / (*inquiet*) Ah

YAELLE / Mais non, ils vont lui expliquer.

GERMAIN / Quoi donc ?

YAELLE / C'est un secret.

GERMAIN / Oui, ça je sais et moi je suis un Cousin.

YAELLE / De qui.

DIDIER / De personne, c'est son nom.

GERMAIN / Ben oui, moi c'est Cousin, lui c'est Lemaire, le maire c'est Delcourt, l'autre c'est Secret et vous ? (*à Yaelle*)

YAELLE / Leroy

GERMAIN / Ah que du beau monde. Je ne suis pas tombé chez n'importe qui. Ici, c'est Leroy qui fait le service.

YAELLE / (*agacée*) C'est ça, et Leroy va vous demander d'aller jouer ailleurs.

GERMAIN / A vos ordres majesté. Mais c'est où ailleurs ? La piscine, c'est complet, ici aussi, puis je tenter la cuisine ?

YAELLE / Voilà, parfait, la cuisine, vous en profiterez pour jeter un œil au robinet de l'évier, il fuit.

GERMAIN / C'est comme si c'était fait. Enfin si je réussis à mettre la main sur une rondelle. (*il sort, cuisine*)

DIDIER / Pourvu qu'il en trouve une !

YAELLE / Ne vous en faites pas Didier, il a plus de chance de tomber sur une rondelle que de rencontrer Nathalie.

DIDIER / Vous croyez qu'elle ne viendra pas ?

YAELLE / Bon Didier, maintenant : stop.

DIDIER / (*changement d'attitude*) Bon, c'est vrai, il n'y a pas de Nathalie.

YAELLE / Ça vient bon. Maintenant que comptez vous faire de Karine ?

DIDIER / Rien, enfin si, je... pourquoi et puis d'abord, elle est où ?

YAELLE / Ils vous l'ont dit. Oh vous, vous n'écoutez pas, je ne sais pas ce qui vous travaille, mais en tout cas ça vous perturbe. Elle est dans sa chambre.

DIDIER / Ah oui. Qu'est ce qu'elle y fait ?

YAELLE / Elle regarde un film.

DIDIER / A cette heure ci ?

YAELLE / Il n'y a pas d'heure pour regarder Brokeback mountain.

DIDIER / Ah ! Elle regarde ça ! Mais...elle l'a déjà vu.

YAELLE / Oui, mais ça mérite une relecture. La première fois, elle ne savait pas que le cow-boy était député.

DIDIER / (*machinalement*) Le cow-boy était député, lequel ?

YAELLE / Celui qui est marié

DIDIER / (*réalisant*) Attendez, vous êtes en train de me dire que Karine croit qu'il y a des similitudes entre ce film et sa vie.

YAELLE / Des similitudes, voilà un beau mot ! On ne l'emploie pas tous les jours, mais là, il y est pile poil. C'est ça, il y a des similitudes.

DIDIER / (*inquiet*) Ah !

YAELLE / Rassurez vous, je lui ai dit que je n'aimais pas la fin du film.

DIDIER / Parce que vous en avez discuté ?

YAELLE / Evidemment, entre femmes, on se dit tout. Un peu comme des copines qui ont des problèmes avec leurs mecs.

DIDIER / (*étonné*) Des copines !!! Vous vous prenez pour sa copine ! De mieux en mieux.

YAELLE / Ne changez pas de sujet, on ne change pas de monture comme ça.

DIDIER / Et...peut on savoir, quelle fin vous lui avez suggérée ?

YAELLE / Moi je voulais que les 2 cow-boys vivent ensemble.

DIDIER / C'est cela, ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants (*ironique*)

YAELLE / Oh ce que vous pouvez être vieille France, monsieur le député.

DIDIER / Si vous saviez !

Retour de Rémy, Anne et Laurent

Laurent être très heureux, il chante

LAURENT / « le petit bonhomme en mousse qui s'élançe et rate... »

YAELLE / Déjà ?

LAURENT / Rémy a été très compréhensif.

YAELLE / Je n'en ai jamais douté.

DIDIER / (*à Laurent*) Tu connais le petit bonhomme en mousse ?

LAURENT / Uniquement quand je suis gai.

REMY / Parce que tu ne connais pas toi, Didier ?

DIDIER / Juste un peu.

YAELLE / Il n'est pas encore assez gai.

REMY / C'est en train de revenir.

ANNE / Tant mieux. Aujourd'hui, je ne veux voir aucune morosité.

LAURENT / Rémy, tu devrais appeler Nathalie.

REMY / Pour lui dire que Didier ne connaît pas le petit bonhomme en mousse ?

LAURENT / Si tu veux, mais tu lui diras surtout de ne pas venir.

REMY / Ah ben oui, si je ne l'appelle pas, elle ne le saura pas, et elle va se pointer.

LAURENT / Oui, elle a aucune chance de deviner que l'on va travailler.

YAELLE / On ne sait jamais, nous les femmes nous avons un sixième sens. N'est ce pas Anne ?

ANNE / Absolument, on sent les choses. Mais là, elle est loin, cette pauvre Nathalie, elle ne peut pas sentir grand chose.

YAELLE / C'est vrai, pour certain même de près, il ne le sente pas venir.

REMY / Je vais téléphoner (*il sort*)

YAELLE / Et vous Didier, allez donc dire à Karine que Nathalie ne viendra pas.

DIDIER / Et, ça va la rassurer ?

YAELLE / (*grimace à Didier*) Oui

DIDIER / Et son film ?

YAELLE / Vous lui raconterez la fin (*Didier sort, chambre*)

LAURENT / Une fois de plus vous aviez raison, Yaelle. Aucun souci. Mis à part l'empoté qui pêchait au bord de la piscine, on a été obligé de le virer ce crétin, il ne voyait même pas qu'il gênait. Il ne bougeait pas, pire qu'une tantouse.

ANNE / Une ventouse, mon chéri.

LAURENT / Ah oui, je confonds toujours.

ANNE / Rémy lui, n'a fait aucune difficulté, il semblait même soulagé.

YAELLE / Non ? (*Hypocrite*)

ANNE / Si. J'espère maintenant qu'il pourra la convaincre.

YAELLE / Pas de souci, vous en connaissez beaucoup vous, des femmes qui aiment les réunions de travail de leurs maris ?

ANNE / Non aucune.

YAELLE / Moi non plus. En principe, on s'en méfie plutôt.

ANNE / C'est juste. Quand il y en a de trop, c'est qu'il y a une maîtresse derrière tout ça.

YAELLE / Vous avez beaucoup de réunion, vous, Laurent ?

LAURENT / (*gêné*) Pas plus que ça.

YAELLE / (*tape viril dans le dos*) Je plaisantais. On est tous de bonne humeur non ? (*Elle chante*) « Le petit bonhomme en mousse qui s'élançe et rate le plongeoir, c'est ... »

LAURENT / En parlant du plongeoir, je piquerais bien une tête dans la piscine, moi.

ANNE / Attends au moins que nos amis soient de retour, nous sommes chez eux.

YAELLE / Ils ne devraient plus tarder. Didier va nous ramener Karine.

ANNE / Je n'en suis pas si sûre que vous. Je vous parie qu'ils vont faire une petite sieste ...
coquine (œil lubrique)

YAELLE / Moi, je ne parierais pas.

Arrivée de Karine, Didier la suit

KARINE / (*à son mari*) Je veux bien tout entendre, mais pas ça

YAELLE / (*à Anne*) J'aurais du parier avec vous.

LAURENT / (*à Yaelle*) Vous n'en avez pas assez d'avoir toujours raison ?

YAELLE / Non, j'y prends goût. C'est récent vous savez, c'est depuis que je suis ici, j'adore ce film.

DIDIER / (*à Karine*) On en reparlera, pour l'instant, on est avec eux.

KARINE / (*à Didier*) Ok, oh regarde.

DIDIER / Où ça ?

KARINE / Là, Laurent, il est en short.

DIDIER / (*toujours entre eux*) Oui, elles ne sont pas si vilaines que ça, ses jambes.

KARINE / Tu sais ce qu'il te reste à faire.

DIDIER / Oui, je connais le plan (*il retourne dans sa chambre*)

ANNE / Il a oublié quelque chose ?

KARINE / Non, il a trop chaud, il va se mettre à l'aise.

LAURENT / On l'attend et on se jette à l'eau.

KARINE / Ne comptez pas trop sur Didier pour ce qui est de se jeter à l'eau.

ANNE / Il n'aime pas l'eau ?

KARINE / Si, et en plus il nage très bien.

YAELLE / Il est poisson ?

KARINE / Non gémeau.

YAELLE / Ça ne m'étonne pas, il est double ce garçon.

KARINE / Yaelle, vous parlez du député tout de même, ne dites pas « ce garçon »

YAELLE / Oui, excusez moi, mais avec cette histoire de cow-boy, je suis un peu perdue, j'en avais oublié qu'il était aussi député.

ANNE / Un cow-boy, où ça ?

KARINE / C'est un jeu, on vous l'apprendra. Pour l'instant, on va dans la piscine. Suivez moi.

ANNE / Tu as mis ton maillot de bain, Karine ?

LAURENT / Elle n'en a pas besoin (*malicieux*)

KARINE / Ah ! (*Craintive*)

ANNE / Il plaisante, allez, va le passer. Nous avons les nôtres sur nous.

KARINE / Parfait, je vous rejoins

Laurent et Anne sortent vers la piscine, Karine regagne sa chambre, alors que Didier revient dans le salon, il est en short.

DIDIER / On est plus à l'aise. Ah, ils ne sont déjà plus là ?

YAELLE / Non, ils sont à la piscine. Oui, je sais, c'est difficile à suivre, tout va très vite.

DIDIER / Et Rémy, il y est aussi ?

YAELLE / Non, il tarde à revenir. Sa femme ne doit pas le lâcher.

DIDIER / Ça suffit Yaelle, nous ne sommes que tous les deux.

YAELE / Bon, alors disons, qu'il n'est pas pressé de réapparaître.

DIDIER / Pourquoi, d'après vous ?

YAELE / Il croit que Laurent l'attend pour bosser.

DIDIER / Ah oui, le pauvre !

YAELE / Si le travail avec Laurent ne lui plaît pas, il n'a qu'à démissionner.

DIDIER / Oui, et il fera quoi ?

YAELE / Vous n'avez pas besoin d'un collaborateur, vous ?

DIDIER / Si, j'en cherche un sur Paris.

YAELE / Proposez lui la place.

DIDIER / Non, vous croyez qu'il acceptera ?

YAELE / Ah c'est sûr que c'est moins romantique qu'un ranch dans la montagne avec un petit lac pour aller se baigner ! Mais il y a des piscines à Paris.

DIDIER / (*Heureux*) Oui ; (*pensif*) Et Karine ?

Elle est revenue

KARINE / Je suis là. Tu n'as pas ton maillot, toi ?

DIDIER / (*perdu*) Non, je ne savais pas qu'on allait aller à la piscine aujourd'hui.

KARINE / Si, dépêche toi

DIDIER / On va où ? A Paris où dans le lac ?

KARINE / On en a une ici, allez, dépêche toi (*Didier sort dans sa chambre et Karine va à la piscine*)

Retour de Germain

GERMAIN / J'ai entendu un grand plouf.

YAELE / Ce sont les Delcourt qui viennent de plonger.

GERMAIN / Où, dans la piscine ?

YAELE / Oui, Je l'espère pour eux.

GERMAIN / Je peux donc retourner à la pêche, ça m'a l'air d'être du lourd ces poissons là.

YAELE / C'est par ici. (*Germain sort*)

Retour de Remy

YAELE / (*elle fait la circulation*) J'ai l'impression d'être un agent de police, moi.

REMY / Ils sont où ?

YAELE / Demandez moi, je fais aussi, syndicat d'initiative.

REMY / C'est ce que je fais. Où est Didier ?

YAELE / Ah, ça change déjà. Les autres vous vous en foutez. Il n'y a que Didier qui vous intéresse ?

REMY / Non, les autres aussi.

YAELE / Alors, 3 sont à la piscine, le maître nageur les surveille avec son épuisette et le dernier est parti passer un maillot de bain et vous avez de la chance, c'est le bon.

REMY / J'y vais (*il va pour sortir coté chambre de Didier, elle le retient*)

YAELE / Pas tout de suite, pour l'instant, vous, vous restez ici, avec moi.

REMY / Pourquoi vous avez le cafard, toute seule ?

YAELE / On va dire ça. J'ai vu un film tellement triste que ça m'a foutu le bourdon.

REMY / C'était Maya l'abeille !

YAELE / Continuez, faites le mariolle. Moi j'ai tout mon temps.

REMY / Bon, c'est si grave que ça. C'était quel film ?

YAELE / Brokeback moutain, vous connaissez. (*Affirmative*)

REMY / Non.

YAELE / menteur.

REMY / Non, je vous assure.

YAELE / Et Pinocchio, vous le connaissez lui ?

REMY / Oui, pourquoi ?

YAELLE / On dirait votre frère, vous avez le même nez.

REMY / C'est bon, oui, je connais. Mais je tiens à vous dire tout de suite que je n'ai pas aimé.

YAELLE / Ne soyez pas sur la défensive. On a le droit de ne pas aimer. De toute façon, je le savais que vous n'aviez pas aimé.

REMY / Ah ça aussi ! Alors pourquoi posez vous des questions puisque vous avez toutes les réponses ?

YAELLE / Disons que ça ne m'étonne pas.

REMY / (*inquiet*) Ah, ça ne vous étonne pas !

YAELLE / Non, vous n'êtes pas un homme du grand air vous. Vous, vous êtes un citoyen.

REMY / (*rassuré*) Voilà, c'est pour ça, toutes ces montagnes ça me donnait le vertige.

YAELLE / Vous n'avez jamais pensé à aller vivre à Paris ? C'est plus plat !

REMY / Si, mais la vie y est chère, il faudrait que j'y trouve du travail.

YAELLE / Ça devrait pouvoir se trouver.

REMY / Vous avez des relations sur la capitale ! Oh ça serait génial.

YAELLE / D'autant que Didier va très souvent à Paris.

REMY / Pourquoi, me dites vous ça ?

YAELLE / J'avais l'impression que vous vous entendiez bien.

REMY / Oui, on est heureux de s'être retrouvés et je n'aimerais pas le reperdre de vue.

YAELLE / Et comme vous n'avez pas une bonne vue, autant qu'il soit près de vous.

REMY / Oui autant. Je peux vous poser une question, Yaelle ?

YAELLE / Je vous écoute.

REMY / A quoi jouez vous ?

YAELLE / J'essaie de refaire la fin de Brokeback moutain.

REMY / Si vous pouviez éviter de faire mourir quelqu'un dans votre film, ça m'arrangerait.

YAELLE / Je ferai tout mon possible, mais je ne vous promets rien. Un mort, ça peut quelque fois tout arranger. (*Rémy est blême*) Je plaisante.

Retour de Karine

KARINE / Didier n'est pas encore prêt ?

Tu viens avec nous Rémy ?

Et vous Yaelle, vous ne vous baignez pas ?

YAELLE / Ça fait beaucoup de questions tout ça. Alors, à la première, je réponds : non. A la deuxième, c'est : oui. Et à la troisième, c'est : non.

REMY / Si j'ai bien suivi, moi je dois aller à la piscine ?

YAELLE / Bien vu.

REMY / Heureusement, j'avais prévu. (*Il enlève son pantalon, il est en maillot de bain*)

Alors, Tu viens Karine ? (*Il va sortir*)

YAELLE / Non, on doit encore papoter un peu.

Retour de Didier. (Tenue de bain)

DIDIER / Attends moi, Rémy, j'arrive

REMY / A nous les flots bleus des lacs glacés (*ils sortent ensemble*)

YAELLE / Ils sont beaux, n'est ce pas !

KARINE / Vous voulez que je vous dise la vérité ?

YAELLE / Oui, si possible.

KARINE / Ça me fait mal de les voir heureux. Mais je ne peux pas m'empêcher de les trouver beaux. Et le pire, vous savez ce que c'est le pire, Yaelle ? C'est qu'ils vont bien ensemble, ces cons là.

YAELLE / On ne va quand même pas tout gâcher, comme dans le film.

KARINE / Et, qu'est ce que je deviens, moi ? Je m'éclipse, je pars élever des moutons dans les Pyrénées ? Avec un peu chance, y aura bien un ours qui me bouffera.

YAELLE / On vous en demande pas tant. Commencez par faire des compromis, acceptez de partager.

KARINE / C'est à dire ?

YAELLE / C'est ça, ou vous le perdrez.

KARINE / C'est ça quoi ?

YAELLE / Laissez Rémy aller à Paris avec Didier. Et vous le récupérez le week-end pour vous toutes seules.

KARINE / (*étonnée*) 2 jours pour moi, le reste avec Rémy.

YAELLE / Oui, je sais que si on fait le calcul vite fait, vous n'êtes pas gagnante. 2 jours sur 7, ce n'est pas du 50, 50. Mais il faut ajouter les congés, ça a combien de jours de congés, un député ?

KARINE / Je n'en sais rien.

YAELLE / A mon avis pas mal. Donc si on ajoute les congés, on arrive à (*elle compte pour elle*) oui, du 60, 40 et comme il sera là, dès le vendredi après midi, on devrait arriver à...

KARINE / (*elle la coupe*) Epargnez moi, vos calculs d'apothicaires. On parle d'amour, on n'est pas en train de faire des statistiques sur les résultats des élections.

YAELLE / Moi je pensais que les maths pourraient vous sauver, tant pis.

KARINE / (*résignée*) Alors c'est ça leur projet !

YAELLE / Ce n'est pas le leur, mais le mien. Ils ne sont pas au courant. Je tenais à ce que vous soyez la première à l'apprendre.

KARINE / Oh, c'est gentil à vous.

YAELLE / Non, c'est normal, vous n'avez pas décroché le bon rôle dans cette histoire.

KARINE / Je suis ravie de vous l'entendre dire.

YAELLE / Alors on fait quoi ?

KARINE / Enfin, vous vous rendez compte de ce que vous me demandez ? En clair, vous voulez que je partage Didier.

YAELLE / Oui, je sais bien que c'est pas facile. Mais pensez aux gens qui vont regarder le film retraçant la vie de Didier.

KARINE / Y a un film sur la vie de Didier, qui c'est qui tient mon rôle ?

YAELLE / Personne pour l'instant, mais ça se fera. Vous voulez que les spectateurs pleurent à la fin parce qu'il y aura eu, un, deux, voir, trois suicides ?

KARINE / Rien que ça.

Anne revient

ANNE / Karine, on t'attend, les garçons sont dans une forme, je ne te dis pas. Ils font plaisir à voir, il ne manque plus que toi.

KARINE / Tu es certaine que je manque ?

ANNE / Ben oui, quand même. Allez viens (*elle la tire dehors*)

YAELLE / Réfléchissez-y.

KARINE / Je ne fais que ça (*elles sont sorties, Yaelle est seule, elle se met assis*)

YAELLE / Moi je ne bouge pas. J'ai pas encore écrit la fin.

Retour de Germain avec l'épuisette

GERMAIN / Dites, ça peut tenir combien de temps sous l'eau un député ?

YAELLE / J'en sais rien moi, je ne suis pas Pamela Anderson, je ne sors pas d'Alerte à Malibu.

GERMAIN / Vous pensez que je devrais le repêcher ?

YAELLE / C'est peut être plus prudent. Et Rémy il est où ?

GERMAIN / Je ne sais pas, je l'ai perdu de vu. Oh mon Dieu vous croyez qu'il est en train de se noyer aussi.

YAELE / Eh bien allez y vite.

GERMAIN / Oh la la, c'est pas un boulot de tout repos, jardinier (*il va sortir*) Et vous, vous ne venez pas ?

YAELE / Non je n'ai pas encore écrit le mot « fin »

Rideau

Epilogue

Nous sommes à la fin du week-end, tous sont dans le salon. Didier est assis entre Karine et Rémy.

Yaelle leur sert du champagne.

ANNE / Qu'est ce qu'on fête ?

DIDIER / La fin de ce bon week-end.

YAELE / Ça ne sera un bon week-end que si la fin est heureuse.

LAURENT / Evidemment

YAELE / Qui se jette à l'eau en premier ?

ANNE / Ah non, on ne va plus à la piscine à cette heure-ci, nous allons partir.

YAELE / Bon, je vais donc lancer le débat.

KARINE / Comme d'habitude.

YAELE / Rémy a une révélation à vous faire.

REMY / Oui, Laurent je te remets ma démission.

LAURENT / Ah bon, (*surpris*) aurais-je dit ou fait quelque chose qui t'a blessé ?

REMY / Non rien, rassure toi. Je vais à Paris car j'y ai trouvé du travail.

LAURENT / (*fataliste*) Très bien.

DIDIER / Oui, il va travailler avec moi, je l'ai engagé.

ANNE / C'est une merveilleuse nouvelle, n'est ce pas Karine ? Ils sont tellement complices, ils vont faire du bon travail. Ils ne font déjà plus qu'un, après seulement un week-end, alors durant toute la semaine, qu'est ce que ça va être.

KARINE / L'osmose.

DIDIER / Karine est une femme exceptionnelle, celle que l'on souhaite à tous les hommes.

LAURENT / Très bien, tout le monde est content. Mais a-t-on pensé à moi ?

ANNE / Tu voulais aller à Paris avec Didier, mon chéri, tu aurais du le dire plus tôt maintenant le place est prise. (*Maternelle*)

LAURENT / Mais non, je suis très heureux d'être maire de cette ville. Seulement, moi dans l'histoire, j'ai perdu un collaborateur et de ça, tout le monde s'en fout.

YAELE / Ah non pas moi.

REMY / Vous me trouverez vite un remplaçant.

LAURENT / Tu crois ça, toi.

YAELE / Moi, je connais quelqu'un.

LAURENT / Ah !

YAELE / Oui quelqu'un qui vous apprécie et que vous appréciez.

LAURENT / C'est parfait et qui est ce ?

YAELE / Moi

LAURENT / Vous ?

YAELE / Oui, j'ai un BEP compta, j'ai de l'expérience dans les relations publiques.

KARINE / On peut tous confirmer.

REMY / Elle sera parfaite et puis je la mettrai au parfum.

LAURENT / Bon, ben alors dans ce cas, Yaelle, vous êtes engagée.

YAELLE / Vous ne le regretterez pas (*elle lui saute au cou*)

ANNE / J'espère ne pas le regretter non plus.

YAELLE / Vous ferez comme Karine, vous vous adapterez.

LAURENT / Tu sais bien chérie, qu'elle a toujours raison.

ANNE / Et tu dis ça pour me rassurer ?

KARINE / Je lève mon verre à Rémy et à sa nouvelle vie parisienne. (*Le ton est ambigu*)

TOUS / A Rémy

REMY / A Yaelle

ANNE / Et à Nathalie ! Vous y avez pensé à Nathalie ? Elle va accepter de te suivre à Paris ?

KARINE / Elle fera comme les copines, elle attendra le week-end avec impatience.

(*Fataliste*)

ANNE / En politique, il faut savoir être patiente.

REMY / Tout fini par arriver, n'est ce pas Didier ?

DIDIER / (*timidement*) Oui

LAURENT / Il faut avoir de l'ambition mon petit Didier. Moi je te vois au perchoir d'ici 10 ans. Ils seront tous à tes pieds, ils n'auront d'yeux que pour toi.

REMY / Une sorte de come-back

Anne et Laurent regardent Yaelle pour quémander une explication

YAELLE / Ah non, là, même moi, je n'ai pas compris.

Germain arrive de la cuisine (il a un tablier)

GERMAIN / Dites Yaelle, je veux bien vous remplacer, mais le saucisson je le coupe comment ?

YAELLE / Avec un couteau.

GERMAIN / Ça, je m'en doutais un peu. C'est pour les rondelles, fines ou épaisses ?

DIDIER / Fines, on aime la finesse.

LAURENT / Surtout Yaelle, c'est tout en finesse qu'elle est arrivée à ses fins.

KARINE / Moi je paierais pour la connaître la fin.

GERMAIN / C'est pourtant simple.

KARINE / Je vous écoute.

GERMAIN / Vous restez plusieurs jours sans manger.

KARINE / En attendant que Didier revienne ?

GERMAIN / Mais non, pour connaître la faim.

Rideau de fin

Claude Husson

Août 2007, modifié avril 2008